


cinémathèque suisse janvier - février

**Cronenberg,
HHH, Goël,
Samir, Jia
Zhang-ke,
Cinema
Italia...**

A man with dark hair and glasses, wearing a brown suit jacket, a white shirt, and a patterned tie, is seated at a typewriter. He is looking directly at the camera with a neutral expression. The background is slightly blurred, showing what appears to be an office or library setting with a decorative lattice pattern in the upper right corner. The lighting is warm and focused on the man.

5 **Nouveau cinéma italien**



27 **Avant-première : Au-delà des montagnes de Jia Zhang-ke**



31 **Avant-première : Fragments du paradis de Stéphane Goël**



37 **Intégrale David Cronenberg**



47 **Avant-première : Iraqi Odyssey de Samir**



Aussi à l'affiche

53 **Robert Altman (suite)**

65 **Avant-première : The Assassin de Hou Hsiao-hsien**

69 **Vernissage de l'ouvrage collectif Jeux sérieux**

Les rendez-vous réguliers

75 **Carte blanche à Rui Nogueira**

77 **L'architecture à l'écran : Amour fou de**

Jessica Hausner en avant-première

80 **De La 1ère à la Cinémathèque: Travelling**

85 **Pour une histoire permanente du cinéma :**
1967 (suite et fin) et 1968

88 **Trésors des archives**

91 **Une histoire du cinéma en mots et en images**

93 **Portraits Plans-Fixes**

95 **Le Journal**



En ouverture de l'année 2016, la Cinémathèque suisse met à l'honneur quatre pays de cinéma – enfin, plutôt cinq: l'Italie, la Suisse, le Canada, la Chine et sa voisine et cousine, Taïwan. Pour commencer, un vaste programme consacré au **renouveau du cinéma italien**, en compagnie d'une trentaine de films souvent inédits et avec la présence de cinéastes majeurs comme **Pippo Delbono** ou **Laura Bispuri**. Pour la Suisse, suite de la célébration des 30 ans de Climage avec le nouvel opus de **Stéphane Goël**, ***Fragments du paradis***, et première du candidat helvétique aux Oscars, ***Iraqi Odyssey de Samir***. Pour le Canada, il ne faut pas manquer la rétrospective consacrée à **David Cronenberg**. Enfin, terminons en Asie avec les avant-premières des nouveaux films de deux des plus grands cinéastes contemporains, le **Chinois Jia Zhang-ke** avec ***Au-delà des montagnes***, et le **Taiwanais Hou Hsiao-hsien** avec ***The Assassin***, primé au dernier festival de Cannes.

En raison de l'installation de deux nouveaux projecteurs 35mm dans la cabine de la salle du Cinématographe, aucune projection ne sera au programme les 4 et 5 janvier.



Renaissance italienne

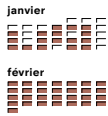
Roberto Rossellini, Vittorio de Sica, Elio Petri, Luchino Visconti, Federico Fellini, Michelangelo Antonioni, Francesco Rosi, Ettore Scola, Ermanno Olmi, Paolo et Vittorio Taviani, Marco Bellocchio e *finalmente* Nanni Moretti... Ces quelques noms brillent au firmament du cinéma comme autant de phares d'une cinématographie qui, à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale, vont marquer les cinéphiles du monde entier. Le néo-réalisme italien est sans conteste l'un des courants stylistiques les plus importants de l'histoire du septième art et on peut aisément considérer que sans ses réalisateurs, il n'y aurait pas eu de Nouvelle Vague en France, ni, un peu plus tard, en Suisse, en Allemagne ou dans les pays de l'Est.

Seulement, à partir de la fin des années 1970, il y a eu comme un creux, un grand vide, et le cinéma italien – mis à part les derniers noms cités plus haut – n'arrivait plus ni à se renouveler ni à être diffusé hors de ses frontières. Il faut dire que la libéralisation du marché télévisuel était passée par là, aplatissant les esprits et réduisant la culture aux starlettes berlusconiennes et à la télé-réalité version Mediaset.

Et puis, comme nous l'avons (dé)montré à travers notre récent hommage au cinéma napolitain, une nouvelle génération a commencé à s'affirmer à partir des années 1990, dont deux des cinéastes les plus réputés étaient en sélection officielle à Cannes en mai dernier : Paolo Sorrentino (*Youth*) et Matteo Garrone (*Il racconto dei racconti*), sans oublier Mario Martone qui était lui à Venise l'année précédente (*Il giovane favoloso*). Et même si ces quelques noms prestigieux semblent aujourd'hui quelque peu s'encroûter (les plus méchants diront « se berlusconiser »), nous tenions ici à ouvrir nos écrans à ceux qui non seulement s'affirment dans de grands festivals (Alice Rohrwacher a remporté le Grand Prix du jury à Cannes avec *Le meraviglie*, qui n'est que son deuxième long métrage), mais aussi ceux qui renouvellent la façon de raconter des histoires. En s'inspirant, souvent, d'une expérience personnelle ou de la réalité contemporaine. En usant de techniques parfois minimalistes comme le téléphone portable ou de petites caméras vidéo. En bricolant sans moyens financiers des chefs-d'œuvre. Et surtout, en transgressant toujours plus les genres, glissant volontiers du documentaire à la fiction sans crier gare. Ils ont pour nom Pippo Delbono, Roberto Minervini, Pietro Marcello, Laura Bispuri, Susanna Nicchiarelli, Sebastiano Riso, Gianluca et Massimiliano de Serio, Michelangelo Frammartino, Gianfranco Rosi, Leonardo Di Costanzo, Alessandro Rossetto, et bien d'autres encore. Parmi ces nouveaux venus, il faut aussi relever la présence de comédiens de renom qui, sans doute lassés des fictions trop répétitives qu'on leur proposait, sont passés avec talent de l'autre côté de la caméra comme Valeria Golino, Luigi Lo Cascio et Fabrizio Bentivoglio. En ce début d'année 2016, nous avons donc le plaisir de vous montrer – en présence de certains de leurs auteurs – une imposante sélection des meilleurs films de cette renaissance, restés souvent inédits en Suisse jusqu'à aujourd'hui.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse





Nouveau cinéma italien

- 6 Cinema Italia : bello e ritrovato
- 9 Pippo Delbono, acteur et cinéaste
- 14 Avant-première : *Vergine giurata* de Laura Bispuri
- 16 Avant-première : *Bella e perduta* de Pietro Marcello
- 18 Les autres films de la rétrospective

La Cinémathèque suisse présente la nouvelle génération de jeunes réalisateurs transalpins, en écho à la venue de metteurs en scène et chorégraphes italiens au Théâtre de Vidy. Au programme, plusieurs films jamais diffusés en Suisse, un cycle sur l'acteur et réalisateur Pippo Delbono et trois avant-premières en présence des cinéastes.

Bella e perduta de Pietro Marcello est projeté dès le 10 février au Cinéma CityClub.
www.cityclubpully.ch



CASA AZUL FILMS



JOURNÉES
DE SOLEURE

Image : Jasmine Trinca dans *Miele* de Valeria Golino (2013).

Cinema Italia : bello e ritrovato

Y a-t-il du nouveau dans le cinéma italien ? Oui, même si le système transalpin à quatre entités (subventions étatiques, privées, médias et entrées du public) n'est pas bien structuré, pas réglementé, qu'il est même souvent excentrique ou tumultueux. Il existe quand même depuis dix ans un flot grandissant de premiers ou de deuxièmes films (voire de troisièmes) qui ne sont ni des films à l'italienne ni des films d'auteur, mais où s'affirment des regards hétérogènes, des histoires bien construites, des styles et des lieux – souvent le Sud italien, fertile et féroce –, portés par des acteurs signifiants et par des narrations qui croisent le réel (mais n'utilisons pas le terme de « néo-néoréalisme »).

Ce cinéma se développe dans un système « gouverné » par le « duopole » télévisuel, par des majors petites et changeantes et des subventions d'Etat logiquement en baisse. Malgré cela, de jeunes producteurs grandissent avec les auteurs et tentent de constituer une équipe en restant toujours incertains de l'impact populaire de leurs films. Pourtant, ces 31 films « nouveaux » présentés dans cette rétrospective – dont quinze réalisés depuis 2009 – ont été sélectionnés par des festivals, récompensés de prix importants et ont permis de révéler de véritables personnalités.

La Cinémathèque suisse présente 21 productions qui sont des premiers films et quatre deuxièmes films : certains réalisateurs travaillent sur la réalité la plus crue (les jumeaux De Serio, Di Costanzo, Frammartino, Grassadonia et Piazza, Marcello, Riso); d'autres s'intéressent aux carrefours de l'immigration (Rossetto et le jeune Carpignano); d'autres encore trouvent un équilibre esthétique original dans la comédie (Chiarini, Oleotto et le surprenant Pif de *La mafia uccide solo d'estate*) ou dans le film noir (Molaioli, dont le personnage de détective à visage humain est incarné par le remarquable Toni Servillo dans *La ragazza del lago*, lequel se surpasse dans des rôles toujours plus « excessifs » sous la direction de Cipri dans *E stato il figlio* et Bentivoglio dans *Lascia perdere, Johnny!*).

Des réalisatrices ? Il y en a, tout comme des actrices. Alba Rohrwacher est au cœur de deux histoires : chez Laura Bispuri (*Vergine giurata*), elle est en quête d'une identité dans le contexte ambivalent italo-albanais et, chez Emma Dante (*Via Castellana Bandiera*), elle guide des personnages dépayés dans le Palerme charnel de la réalisatrice. Valeria Golino s'aventure dans les méandres psychanalytiques que font naître les choix de suicides assistés (*Miele*); Susanna Nicchiarelli évoque une enfance bourgeoise décalée en un jeu peu banal (*Cosmonauta*); Alice Rohrwacher dans *Le meraviglie* (Grand Prix du jury à Cannes en 2014), film efficace et essentiel, met en scène un gynécée familial qui vit sous la coupe du père.

On est en outre frappé par le regard peu commun de Cipri, directeur de la photographie de Bellocchio et du remarquable *Salvo* de Grassadonia et Piazza, primé à Cannes en 2013 à la Semaine de la critique. Il y a aussi deux films de Pietro Marcello dont *Bella e perduta*, en compétition au dernier festival de Locarno : un poème érudit, tout en force et en légèreté. Trois œuvres donnent une bonne idée du cinéma « made in USA » de



La ragazza del lago

p. 18



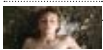
Miele

p. 22



Salvo

p. 22



Low Tide

p. 21

Minervini – découvert successivement dans les festivals de Sundance, Cannes et Venise –, qui observe, avec une confiance réciproque, d’improbables communautés du Texas. Sa trilogie (*Low Tide*, *Stop the Pounding Heart*, *The Other Side*) est d’une extraordinaire sensibilité et son approche cinématographique impressionne par sa cohérence. D’autres réalisateurs de cette rétrospective appartiennent à ce terreau dramaturgique : Marcello, Carpignano, les De Serio, Di Costanzo, Frammartino, Rossetto. Gianfranco Rosi, quant à lui, emprunte à sa façon et depuis longtemps des sentiers sauvages, pas seulement en Amérique : Lion d’or à la Mostra de Venise 2013, son film *Sacro GRA* scrute avec acuité, presque dans une démarche entomologique, des vies quelconques près de la ceinture autoroutière de Rome.

Puis, à part, il y a Pippo Delbono, un être théâtral à la fois acteur multiforme et déconcertant dans des rôles très divers chez Bonito, Guadagnino, Riso, mais aussi réalisateur se mettant en scène avec son téléphone portable pour dialoguer avec les extrêmes : vie, lutte, sentiments, mort. Grâce à la force de son sens de la narration, Delbono n’est jamais un auteur rhétorique ou complaisant. Il y a « Delbono » (« du bon ») dans le bon cinéma italien. Un nouveau cinéma aussi pour ses attrayantes imperfections. A vous de les découvrir.

Maurizio di Rienzo, critique de cinéma



Pippo Delbono, acteur et cinéaste

Le cinéma sidérant de Pippo Delbono

Grand habitué des scènes de théâtre en Europe, Pippo Delbono est à la fois un acteur prisé par la jeune génération de cinéastes italiens (comme ici Luca Guadagnino, Giuseppe Bonito ou Sebastiano Riso) et un réalisateur que les grands maîtres – tels que les frères Taviani ou Marco Bellocchio – considèrent comme l’une des voix les plus originales du cinéma transalpin. Depuis *La paura*, en 2009, il a adopté un style d’écriture où il tourne lui-même une grande partie de ses images, arrachées au réel à l’aide de tous les instruments possibles : du téléphone portable à la caméra plus sophistiquée. Il y pose un cadre qui bouge, respire de son propre souffle et lui donne ainsi une vitalité et une sincérité sans égal. Après *Amore carne* (présenté en sélection officielle à Venise en 2011 et primé à Visions du Réel) où il évoque avec humour et poésie à la fois sa séropositivité, sa mère et Pier Paolo Pasolini, il signe le remarquable *Sangue*, projeté en compétition au festival de Locarno. Un film sur la mort et les fantômes de l’Italie qui est né de l’une de ces rencontres improbables dont Delbono a le secret : celle avec Giovanni Senzani, ancien leader des Brigades rouges.

Frédéric Maire

Spectacles italiens au Théâtre de Vidy

Le théâtre italien contemporain investit le Théâtre de Vidy avec un art entre tradition et modernité. Après Romeo Castellucci et Alessandro Sciarroni, Pippo Delbono, puis Daria Deflorian et Antonio Tagliarini présentent en janvier des spectacles en prise avec notre temps, interpellant l’Europe actuelle et ses enjeux.

Le poète, metteur en scène, acteur et cinéaste Pippo Delbono répond à une proposition de sa mère en composant *Vangelo (Evangile)* et met en scène la vie avec ses espoirs, ses luttes, ses rires, sa tendresse. Musical, son évangile accorde ensemble besoin d’amour et rêve de communisme. De leur côté, les acteurs remarquables que sont Daria Deflorian et Antonio Tagliarini décrivent l’Europe sociale contemporaine à travers un théâtre tendu sur le fil de la parole. Dans *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni (On s’en va pour ne pas vous donner plus de soucis)*, d’après Petros Markaris, quatre retraités grecs décident de se suicider pour ne plus être une charge pour la société. Présenté dans la même soirée, *Reality* s’inspire des carnets d’une femme au foyer polonaise qui retranscrivait ses faits et gestes les plus ordinaires.

Vangelo de Pippo Delbono : du 12 au 16 janvier.

Ce ne andiamo... et *Reality* de Daria Deflorian et Antonio Tagliarini : du 21 au 23 janvier.
Plus d’informations et réservations sur www.vidy.ch

Image : Pippo Delbono dans *Io sono l’amore* de Luca Guadagnino (2009).



Avant-première: *Sangue* de Pippo Delbono

Un soir, j'étais au chevet de ma mère et, d'un geste anodin, elle me tendit un mouchoir rempli de son sang qu'elle perdait depuis un moment déjà. Me voyant chercher, embêté, un endroit où le poser, elle me dit sur son ton un peu brusque: «Mais enfin, dépose-le ici... Ah, Pippo, tu es peut-être un grand artiste mais dans la vraie vie, tu ne sais absolument rien faire». Quelques jours plus tard, ma mère est partie. Pour toujours. *Sangue* est un film qui raconte une histoire écrite par la vie.

Dans ce film, deux vies différentes se croisent; deux vies qui, en apparence, sont si éloignées l'une de l'autre que rien ne semble pouvoir les rapprocher. Ma mère, avec sa passion pour Dieu, et Giovanni, ex-terroriste qui n'a jamais rien raconté, qui a préféré le silence. Et au milieu, telle une ombre silencieuse, Anna, la compagne de Giovanni qui a attendu de le voir libre pour s'en aller elle aussi, comme ma mère, comme les personnes que nous aimons, que nous avons aimées, qui nous ont aimés, comme celles que nous avons tuées, comme celles à qui nous avons donné la vie, comme celles qui nous ont donné la vie. Ce sang est celui qui jaillit après un coup de fusil, qui jaillit au moment de la mort et au moment de la naissance. C'est le symbole du meurtre, le symbole de la mort, mais aussi celui de la naissance, de l'amour, de la vie. Ce sang est celui qui se régénère, de toute façon, quoi qu'il arrive.

Pippo Delbono

janvier

lu	21:00
11	CIN
ma	18:30
26	CIN



Amore Carne

Suisse, Italie · 2011 · 80' · v.o. s-t fr.

De Pippo Delbono
Avec Pippo Delbono, Bobò, Irène Jacob
16/16 dc

5 cinémathèque suisse
diffusion

Film de Pippo Delbono

Au fil des voyages, la petite caméra de Pippo Delbono saisit des instants uniques et des rencontres avec des individus qui disent (ou dansent) leur vision du monde. Parfois, la caméra tourne en cachette. Parfois, elle capte les instants d'avant la catastrophe – comme le séisme de l'Aquila – ou d'après, comme à Birkenau. Elle nous raconte les sentiments, la poésie et la chair, avec ce que cela comporte de douleurs, d'ombres, de tragédies et d'humour. « Convoquant Rimbaud ou Pasolini, s'aidant des musiques de Laurie Anderson ou d'Alexander Balanescu, Delbono transforme son film en poème lyrique, et même tellurique. Un cri, un chant, une incantation de sorcier face aux énigmes de la vie, de l'amour. Ce cinéma en bataille est une curiosité, mais assez phénoménale » (Frédéric Strauss, *Télérama*, 2013).

janvier

ve	21:00
08	CIN
lu	18:30
18	CIN



Io sono l'amore

(Amore)
Italie · 2009 · 114' · v.o. s-t fr./all.

De Luca Guadagnino
Avec Tilda Swinton, Flavio Parenti, Pippo Delbono
12/16 35mm

février

je	18:30
18	PAD

Film avec Pippo Delbono

Dans la propriété des Recchi, riche famille d'industriels milanais, Emma coule des jours monotones, enfermée dans son mariage et son sens du devoir. Au printemps, elle fait la connaissance d'Antonio, surdoué en cuisine et meilleur ami de son fils. Elle découvre alors avec lui la passion et le désir amoureux... Mélodrame lyrique et ambitieux qui conte l'éveil d'une femme à la sensualité. « La mise en scène de Luca Guadagnino cerne sous tous les angles les états d'âme et les souffrances intimes de ses protagonistes. Et cette histoire de femme seule, qui parvient à reconquérir sa liberté, touche par la justesse de son propos. La photographie de Yorick Le Saux et la musique de John Adams achèvent de faire de *Io sono l'amore* une œuvre rare qui distille un parfum envoûtant » (Jean A. Gili, *Positif*, 2010).

février

me	15:00
03	CIN
ve	18:30
12	CIN



Pulce non c'è

Italie · 2012 · 97' · v.o. s-t fr.

De Giuseppe Bonito
Avec Pippo Delbono, Marina Massironi, Francesca Di Benedetto
16/16 35mm

Film avec Pippo Delbono. Première suisse.

Daisy Camurati a 9 ans, mais n'est pas une enfant comme les autres. Pulce (Puce), comme son entourage l'appelle, est atteinte d'autisme. Ses parents ont tout mis en œuvre pour qu'elle ne se sente pas différente, pour lui garantir une vie tranquille et pour qu'elle puisse communiquer au moyen d'images plutôt qu'avec des mots. Un jour, à la sortie de l'école, Pulce n'est pas là. Pour un motif mystérieux, les services sociaux sont venus la chercher, afin de la confier à une institution. Un long calvaire commence... Sans effet de style ou raccourcis, sans rhétorique et sans pathos, Giuseppe Bonito nous plonge dans la vie de cette famille, dans cet affrontement entre le monde des adultes et celui de l'enfance, entre la normalité et la maladie, entre la rigidité des institutions et les liens affectifs.

février

ma	21:00
16	CIN
sa	18:30
27	CIN



Più buio di mezzanotte

(Mezzanotte)
Italie · 2014 · 98' · v.o. s-t fr.

De Sebastiano Riso
Avec Davide Capone, Vincenzo Amato, Pippo Delbono
16/16 dc

Film avec Pippo Delbono

Sicile, les années 1980. Face aux manifestations homophobes et violentes de son père qui le trouve trop efféminé, David, 14 ans, abandonne sa maison et trouve refuge parmi les marginaux des rues. Commence une longue chute, entre petits larcins et prostitution... Cruel récit d'initiation plein de pudeur et de rage, ce premier long métrage de Sebastiano Riso, sélectionné à la Semaine de la critique à Cannes, s'inspire ouvertement de la vie de Davide Cordova, célèbre drag-queen. « Le cinéaste montre de manière quasi-documentaire ce qui tue, ce qui écrase, mais sa mise en scène naturaliste n'oublie jamais l'espoir et la beauté. (...) Mais il n'y a rien qui détourne trop longtemps le réalisateur de cette réalité et de toute la colère qu'elle lui inspire » (Pauline Le Gall, *Le Figaro*, 2014).

Image : Davide Capone dans *Più buio di mezzanotte* de Sebastiano Riso (2014).





Avant-première: *Vergine giurata* de Laura Bispuri

Mon film est un voyage à l'intérieur de la féminité, explorée dans ses très nombreuses circonvolutions et formes contradictoires. L'histoire d'une identité divisée, dont la complexité même m'a servie de point de départ. En accompagnant Hana/Mark, nous traversons continuellement la frontière entre ses deux identités, évoluant dans des dimensions temporelles et des états d'esprit différents. Mais bien que son existence soit fragmentée, nous sommes guidés à travers elle par une continuité émotionnelle. J'ai procédé par soustraction plutôt que par mise en valeur, et j'ai toujours choisi de placer la caméra dans une position déterminée, en cherchant à exploiter la force de ce point de vue. Je voulais que la poésie émouvante et brute de l'histoire en accompagne la vision. Inspiré du roman d'Elvira Dones, *Vierge sous serment* dépeint certains aspects de la culture albanaise, celle des montagnes en particulier: le Kanun et ses lois de sang, d'honneur, de vengeance, le rôle des femmes, les clans familiaux. Ce sont tous des sujets rarement vus au cinéma. J'ai choisi de les utiliser comme symboles d'une condition plus générale: comme métaphore de la relation entre la liberté de la femme et le monde.

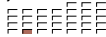
Laura Bispuri



Laura Bispuri

Née en 1977, Laura Bispuri étudie les arts vivants et obtient un diplôme en cinéma à l'Université de Rome « La Sapienza ». En 2010, alors qu'elle habite en Espagne pour une année, elle tourne son premier film, *Passing Time*, qui remporte le Prix David Donatello du meilleur court métrage et qui est sélectionné pour l'événement « Nuits en or », organisé par l'Académie des arts et du cinéma à Paris. Son court métrage suivant, *Biondina*, est réalisé sous la supervision du cinéaste italien Gabriele Salvatores (*Mediterraneo*, 1991). Elle reçoit en 2011 le Nastro d'argento du jeune talent. *Vergine giurata* est son premier long métrage. Retenu pour la sélection officielle du 65^e festival de Berlin, le film a été présenté depuis dans de nombreux festivals internationaux et a remporté plusieurs prix.

janvier



ma 26 20:00
CAP



Vergine giurata

(Vierge sous serment)

Italie, Suisse, Albanie,
Allemagne · 2015 · 84' ·
v.o. s-t fr.

De Laura Bispuri

Avec Alba Rohrwacher,
Lars Eidinger,
Flonja Kodheli
16/16 DC



65^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin

cinémathèque suisse
diffusion

En présence de Laura Bispuri

Hana a grandi dans un petit village reculé d'Albanie où le sort des femmes n'est guère enviable. Pour ne pas vivre sous la tutelle masculine, elle choisit de se plier à une tradition ancestrale en faisant le serment de rester vierge à jamais et de vivre comme un homme... *Vergine giurata* suit la trajectoire d'une femme qui sacrifie sa féminité pour conquérir sa liberté. « Je suis allée plusieurs fois sur place, dans les montagnes et je crois que le film reflète ma fascination pour ce pays. Je ne voulais absolument pas que l'Albanie apparaisse comme négative et l'Italie positive. Cela s'exprime à travers les personnages du film qui ne peuvent plus vivre en Albanie, mais qui aiment cette terre. Quant à la tradition de la 'Vierge sous serment', elle existe encore. Evidemment, elle décline mais à une vitesse qui me semble encore trop lente et les femmes sont encore loin d'avoir des droits 'normaux' » (Laura Bispuri).



Avant-première : *Bella e perduta* de Pietro Marcello

J'ai appris à regarder l'Italie en contemplant ses paysages depuis des trains, et à redécouvrir ses beautés et ses ruines. J'ai imaginé un film itinérant qui traverserait le territoire pour essayer de raconter ce pays. Le poète Leopardi décrivait l'Italie comme une femme qui pleure, la tête entre les mains sous le poids de son histoire, victime du mal atavique d'être trop belle.

Quand je suis tombé sur le palais de Carditello et sur l'histoire de Tommaso, « l'ange de Carditello », ce berger qui a décidé, au prix d'énormes sacrifices, de consacrer tant d'années de sa vie à s'occuper d'un site artistique abandonné, j'y ai vu une métaphore puissante : après la mort de Tommaso, prématurée et soudaine, *Bella e perduta* est devenu un autre film, mêlant fable et documentaire, rêve et réalité.

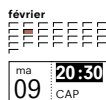
Carditello est l'emblème de la beauté perdue et de la lutte de l'individu, de l'orphelin qui ne cède pas au mécanisme gangréné de la destruction et de la décomposition. Et, en même temps, cette histoire, si ancrée dans l'Histoire de notre pays, aborde un thème, celui du rapport entre l'homme et la nature, qui ne peut être plus universel, sous quelque latitude que ce soit.

Pietro Marcello



Pietro Marcello

Né en 1976 à Caserte en Campanie, Pietro Marcello étudie la peinture à l'Académie des beaux-arts de Naples. Il s'essaie ensuite à plusieurs activités : professeur dans des prisons, fondateur et organisateur d'un festival de films ou programmeur à la radio. Il réalise ses premiers courts métrages en 2003, *Carta et Scampia*, puis travaille comme bénévole dans une ONG en Côte d'Ivoire. Depuis, il réalise plusieurs documentaires dont *Il passaggio della linea* en 2007, qui est sélectionné dans la section Orizzonti de la Mostra de Venise. En 2010, son premier long métrage, *La bocca del lupo*, remporte le Teddy Award du meilleur documentaire au festival de Berlin. Deux ans plus tard, il revient à Venise avec *Il silenzio di Pelesjan*, qui est présenté dans de nombreux festivals internationaux.



Bella e perduta

Italie · 2015 · 87' · v.o. s-t.fr.

De Pietro Marcello

Avec Tommaso Cestroni,

Sergio Vitolo,

Gesùino Pittalis

16/16 DC



cinémathèque suisse
diffusion

En présence de Pietro Marcello (sous réserve)

Tommaso, un simple berger, a consacré une partie de sa vie à entretenir et veiller sur un palais abandonné du XVIII^e siècle dans la province italienne de la Campanie. A sa mort, l'humble Pulcinella émerge des profondeurs du Vésuve pour accomplir sa dernière volonté : prendre soin d'un jeune buffle. En compagnie de celui-ci, il entame alors un long voyage vers le Nord, à travers les paysages sublimes et sauvages de l'Italie... Sur fond de commedia dell'arte, *Bella e perduta* mélange poésie et naturalisme, se présentant à la fois comme une fable contemporaine avec des personnages mythiques et un animal qui parle, et comme un manifeste contre les profonds ravages causés en Italie par les pouvoirs publics. Avec ce quatrième long métrage, le jeune cinéaste Pietro Marcello réussit la touchante chronique d'un dévouement à la splendeur enfuie d'une terre, celle d'une Italie « belle et perdue ».



Les autres films de la rétrospective

En marge des trois avant-premières et du coup de projecteur sur le travail d'acteur et de réalisateur de Pippo Delbono, vingt-quatre autres longs métrages sont au programme, dont de nombreux restés inédits sur le territoire helvétique (signalés par la mention en gras « Première suisse »), mais aussi des premiers films (*Lascia perdere Johnny!*, *Cosmonauta*, *Corpo Celeste*, *Io sono Li*, *La mafia uccide solo d'estate*, *Miele...*), des documentaires (*La bocca del lupo*, *Sacro GRA*) et des œuvres qui naviguent entre réel et fiction (*Le quattro volte*, *Low Tide*, *Stop the Pounding Heart...*).

janvier



sa **18:30**
16 CIN

je **21:00**
21 CIN



La ragazza del lago

(*La Fille du lac*)
Italie · 2007 · 95' · v.o. s-t fr.

De Andrea Molaioli
Avec Toni Servillo,
Denis Fasolo,
Nello Mascia
14/16 35mm

Première suisse

Le corps d'une jeune femme assassinée est retrouvé sur la rive d'un lac proche d'une petite ville du Nord de l'Italie. Le commissaire Sanzio est chargé de mener l'enquête. Confronté à toute une série de témoignages des proches de la victime, il va devoir démêler les fils qui reliaient affectivement les uns et les autres à cette fille lumineuse, sportive, passionnée et pourtant porteuse d'un secret tragique... Adaptation du roman *Le Regard d'un étranger* de l'écrivain norvégien Karin Fossum, *La ragazza del lago* est porté par l'interprétation magistrale de Toni Servillo, au masque impénétrable. Un film policier à l'atmosphère délétère, qui dévoile un malaise existentiel collectif dans une bourgade du Frioul avec ses montagnes et son lac, ses maisons quelconques et ses habitants neurasthéniques.

Image: Yile Vianello dans *Corpo celeste* de Alice Rohrwacher (2011).

janvier

je	18:30
14	PAD
lu	21:00
25	CIN



Lascia perdere, Johnny!

Italie · 2007 · 104' · v.o. s-t fr.
De Fabrizio Bentivoglio
Avec Antimo Merolillo,
 Toni Servillo,
 Peppe Servillo
 12/14 35mm

Première suisse

Italie du sud, 1976. Faustino, jeune hippie de 18 ans, joue de la guitare dans un petit orchestre local sous la direction de Domenico Falasco, concierge d'école et trompettiste. Cependant, pour éviter le service militaire, il a besoin d'un vrai contrat... Ce premier long métrage de l'acteur Fabrizio Bentivoglio est basé sur l'autobiographie du musicien Fausto Mesolella, qui signe aussi la bande son du film. Cette description pleine de tendresse et légèrement décalée d'un univers de provinces provinciales est portée par une galerie de personnages pittoresques qui fait la part belle aux acteurs: les deux Servillo se distinguent (Toni presque méconnaissable dans le rôle de Falasco; Peppe, en crooner un peu louche). Une mélancolie discrète donne sens et épaisseur à ce récit d'initiation.

janvier

me	21:00
20	PAD
ve	15:00
29	CIN



Cosmonauta

Italie · 2009 · 85' · v.o. s-t fr.
De Susanna Nicchiarelli
Avec Miriana Raschillà,
 Pietro Del Giudice,
 Michelangelo Ciminale
 12/14 35mm

Première suisse

Rome, 1957. Luciana, 9 ans, grandit dans une famille communiste. Le jour de sa première communion, elle s'échappe de l'église. En 1963, adolescente, elle doit vivre entourée de camarades, avec le souvenir d'un père défunt, un beau-père haï et un frère épileptique dont la maladie devient de plus en plus handicapante... Diplômée en philosophie à la Sapienza et en réalisation au Centro Sperimentale de Rome, la cinéaste prend le risque, pour son premier long métrage, d'évoquer l'adolescence en prise avec le contexte contraignant de la Guerre froide, symbolisée par la course à la conquête spatiale. Sélectionné à Venise en 2009, *Cosmonauta* s'est révélé l'une des comédies italiennes les plus originales de l'année, utilisant notamment avec brio des images d'archives du cosmonaute Youri Gagarine.

janvier

me	18:30
13	PAD
ve	18:30
22	CIN



La bocca del lupo

(*La Gueule du loup*)
 Italie · 2010 · 68' · v.o. s-t fr.
Documentaire de
 Pietro Marcello
 16/16 35mm

Première suisse

Enzo, multirécidiviste, a passé la moitié de sa vie derrière les barreaux d'une prison, mais il y a trouvé l'amour et une forme de salut grâce à la poésie. Le documentaire de Pietro Marcello brosse son portrait, restitué par bribes comme autant de morceaux d'une vie brisée, et celui de cette population marginale des quartiers de Gênes. Mais c'est aussi le récit d'une histoire d'amour hors du commun. «J'ai toujours considéré ce couple comme quelque chose qui va au-delà de l'homosexualité. Leur amour naît dans la douleur, dans l'échec, entre les murs d'une prison et le désir de survivre à la bestialité de la vie, de s'accepter et de se protéger l'un l'autre dans un monde horrible et féroce, d'exister ensemble, comme quelque chose d'indissoluble. Ce film n'aurait jamais existé sans eux» (Pietro Marcello).

janvier

me	15:00
27	CIN



Le quattro volte

Suisse, Allemagne, Italie · 2010 · 88' · sonore
De Michelangelo Frammartino
Avec Giuseppe Fuda,
 Bruno Timpano,
 Nazareno Timpano
 16/16 35mm

Le premier chapitre narre les derniers jours d'un vieux berger dans un paisible village médiéval perché dans les montagnes de Calabre, à l'extrême sud de l'Italie. Dans le second chapitre, on assiste à la naissance d'un cheveau, à ses premiers pas, ses premiers jeux, jusqu'à ce qu'il accompagne le troupeau au pâturage, puis s'égare... Une vision poétique des cycles de la vie et de la nature, ainsi que des traditions populaires demeurées intactes dans un lieu hors du temps. «Entre symbolisme et surréalisme, avec un humour visuel et sonore d'une grande sophistication, à la frontière poreuse entre documentaire et fiction, Frammartino, chaman calabrais, nous ramène à un temps immémorial, à nos racines les plus profondes, avec un regard totalement contemporain» (Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 2010).

janvier

sa	15:00
09	CIN



Corpo celeste

Italie - 2011 - 99' - v.o. s-t fr./all.

De Alice Rohrwacher
Avec Yile Vianello,
 Salvatore Cantalupo,
 Anita Caprioli
 12/16 35mm

Après une enfance en Suisse, Marta revient vivre à Reggio di Calabria, sa ville natale, avec sa mère et ses sœurs. Du haut de ses 13 ans, elle se sent comme une étrangère dans cette Italie du Sud traditionnelle, mais n'a pas d'autre choix que de se plier aux coutumes locales, de suivre les cours de catéchisme et de préparer sa confirmation... Sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes en 2011, ce premier film d'Alice Rohrwacher met en scène, avec délicatesse et sensibilité, la fragilité et les contradictions d'une jeune adolescente. C'est, dit la cinéaste, « un film sur un extraterrestre qui arrive sur terre et qui doit comprendre comment devenir adulte. (...) J'ai pensé à une typologie d'adolescent avec lequel je m'identifie le plus, c'est-à-dire quelqu'un qui regarde avant d'effectuer un choix ».

janvier

sa	18:30
23	CIN



Io sono Li

(*La Petite Venise*)

France, Italie - 2011 - 98' - v.o. s-t fr.

De Andrea Segre
Avec Tao Zhao,
 Rade Serbedzija,
 Marco Paolini
 16/16 DC

A Chioggia, dans la lagune vénitienne, un pêcheur prénommé Bepi fait la rencontre de Shun Li, une jeune immigrée chinoise, avec laquelle il entame une amitié presque silencieuse. De plus en plus proches, ces deux êtres se heurtent au jugement de leur communauté respective... Ancien chercheur en sociologie et auteur de nombreux documentaires sur la vie des migrants, Andrea Segre poursuit son exploration des mélanges culturels dans ce premier film de fiction à la fois poétique et réaliste. « Au fond, *La Petite Venise* est le lieu imaginaire – mais absolument réaliste – de la rencontre de deux mondes en crise : le monde de ceux qui sont contraints ou qui ont choisi d'abandonner leurs racines, et le monde de ceux qui voient leurs racines se transformer profondément, jusqu'à disparaître » (Andrea Segre).

février

me	21:00
03	PAD



Sette opere di misericordia

(*Sept Œuvres de miséricorde*)

Italie, Roumanie - 2011 - 100' - v.o. s-t fr.

De Gianluca De Serio,
 Massimiliano De Serio
Avec Cosmin Corniciuc,
 Stefano Cassetti, Ignazio Oliva
 16/16 35mm

Vivant aux abords d'un bidonville rom de Turin, Luminita, une jeune clandestine moldave, est contrainte de voler pour payer son modeste logement. Un jour, elle traque Antonio, un vieillard solitaire rongé par la maladie, qui va avoir une influence inattendue sur son existence... Quasiment muet et extrêmement stylisé, *Sette opere di misericordia* est le résultat de la collaboration des frères De Serio, deux jumeaux rompus au documentaire. Inspiré, comme son titre l'indique, des principales œuvres de miséricorde définies par l'apôtre Matthieu dans son Evangile, ce film sombre et bouleversant nous plonge sans nous ménager dans les bas-fonds de la société italienne, tout en se révélant être aux antipodes d'un cinéma codifié et pensé en fonction des attentes et du confort des spectateurs.

février

ve	15:00
05	CIN



E stato il figlio

(*Mon père va me tuer*)

France, Italie - 2011 - 93' - v.o. s-t fr.

De Daniele Cipri
Avec Toni Servillo,
 Giselda Volodi,
 Alfredo Castro
 14/16 DC

A Palerme, dans les années 1970, une famille de ferrailleurs perd leur fille cadette dans un règlement de compte entre deux clans. Grâce à l'importante somme d'argent que le gouvernement verse aux victimes collatérales de la mafia, le père achète la Mercedes dont il a toujours rêvé... Une tragédie aux accents grotesques, portée par l'acteur Toni Servillo, irréprochable dans le rôle du patriarche soupe au lait. « Les ruptures de rythme et le soin apporté aux cadres évoquent Paolo Sorrentino, mais les situations portées à ébullition, parfois cocasses, parfois féroces, rappellent certains films d'Ettore Scola, période *Affreux, sales et méchants*. Le réalisateur Daniele Cipri impose sa personnalité par un astucieux montage et une image délicieusement années 1970 » (Christophe Carrière, *L'Express*, 2013).

février
 04 21:00
 CIN



ve 19 18:30
 CIN

Miele

Italie · 2013 · 96' · v.o. s-t fr./all.
 De Valeria Golino
 Avec Carlo Cecchi,
 Jasmine Trinca,
 Libero de Rienzo
 16/16 dc

Irène, une jeune femme discrète surnommée Miele (Miel), se rend régulièrement à Tijuana pour se procurer de puissants sédatifs qu'elle administre en toute illégalité à des Romains en phase terminale. Survient alors un intellectuel en mal de vivre, qui prétend souffrir d'une maladie incurable... Après une carrière d'actrice étincelante aux Etats-Unis et en Italie, auprès de Barry Levinson, Emanuele Crialese, John Carpenter ou encore Jerzy Skolimowski, Valeria Golino passe pour la première fois derrière la caméra avec cette adaptation du roman *Vi perdono* de Mauro Covacich, publié sous la pseudonymie d'Angela del Fabbro. Abordant le sujet controversé de l'euthanasie à travers les yeux de son personnage principal, la réalisatrice réussit un récit initiatique plein de vitalité, de sensibilité et de courage.

février
 06 15:00
 CIN



sa 20 18:30
 CIN

Salvo

France, Italie · 2013 · 110' ·
 v.o. s-t fr.
 De Giuseppe Grassadonia
 et Antonio Piazza
 Avec Saleh Bakri,
 Sara Serraiocco,
 Mario Pupella
 16/16 dc

Tueur à gages pour le compte de la mafia sicilienne, Salvo est chargé d'éliminer un membre d'un clan rival. Exécutant froidement sa mission, il tombe sur Rita, la jeune sœur aveugle de la victime, et décide de lui laisser la vie sauve. Leur destin est, dès lors, à jamais lié... Inspiré d'un précédent court métrage des coréalisateurs Giuseppe Grassadonia et Antonio Piazza, et lauréat du Grand Prix de la Semaine de la critique, *Salvo* se joue des stéréotypes liés aux thrillers mafieux en plaçant le désir de vivre au premier plan. « Dans un monde qui, à un plus ou moins grand niveau de simulacre, porte le masque de la mort, dans un monde où une authentique rencontre entre deux êtres humains est inconcevable, le miracle n'est rien de plus qu'une simple rencontre » (Giuseppe Grassadonia et Antonio Piazza).

février
 08 18:30
 CIN



Sacro GRA

France, Italie · 2013 · 95' ·
 v.o. s-t fr.
 Documentaire de
 Gianfranco Rosi
 16/16 dc

☞ cinémathèque suisse
 diffusion

Pour les Romains, GRA (Grande Raccordo Anulare) est synonyme de chaos et d'embouteillages et de bretelles manquées. Autour de cette ceinture autoroutière, la vie fourmille de toutes parts. Gianfranco Rosi a exploré ce no man's land et y a rencontré des hommes et des femmes, des vies « minuscules » aussi intrigantes que touchantes, aussi drôles que tourmentées, toutes ancrées dans les marges de la capitale italienne. « Pari réussi : comme le livre de Calvino, le film de Rosi, l'air de rien, nous fait pénétrer dans l'intimité de ces personnes et, ce faisant, propose un véritable kaléidoscope métaphorique de l'Italie d'aujourd'hui. L'air de rien ? Pas tout à fait. *Sacro GRA* est un véritable film de cinéma, à la réalisation très sophistiquée et à la photo superbe » (Franck Nouchi, *Le Monde*, 2013). Lion d'or à la Mostra de Venise en 2013.

février
 09 15:00
 CIN



ve 26 18:30
 CIN

Via Castellana Bandiera

(Palerme)
 Suisse, France, Italie · 2013 ·
 92' · v.o. s-t fr.
 De Emma Dante
 Avec Emma Dante,
 Alba Rohrwacher,
 Elena Cotta
 16/16 dc

En route pour un mariage, Rosa et Clara se perdent dans les ruelles de Palerme et se retrouvent bloquées par une voiture engagée en sens inverse avec, à son bord, la matriarche d'une famille de pêcheurs du quartier, qui n'a aucunement l'intention de faire marche arrière... « Il y a là des réminiscences de western (spaghetti) et de comédie (à l'italienne). Mais la cinéaste n'en abuse pas. De même qu'elle n'abuse pas de 'couleur locale', renonçant à toute musique et même à ramener la mafia. La situation se suffit à elle-même, sans plus-value touristique, mythique ou cinéphile (...). Le fait qu'Emma Dante incarne Rosa, quadra qui avait fui Palerme pour y revenir contre son gré, n'est bien sûr pas innocent : il s'agit aussi de l'affrontement de deux Italies, l'une moderne et l'autre archaïque » (Norbert Creutz, *Le Temps*, 2014).

février	
me	15:00
10	CIN
ma	15:00
16	CIN



Stop the Pounding Heart

(*Le Cœur battant*)
Belgique, Italie, USA - 2013 - 98' - v.o. s-t fr.

De Roberto Minervini

Avec Sara Carlson,
Colby Trichell, Tim Carlson
16/16 DC

S cinémathèque suisse
diffusion

Une adolescente nommée Sara grandit dans une famille d'éleveurs de chèvres. Ses parents scolarisent leurs douze enfants à domicile et leur enseignent rigoureusement les préceptes de la Bible. Elle doit, comme ses sœurs, apprendre à être une femme pieuse, au service des hommes, et à conserver sa pureté émotionnelle et physique intactes jusqu'au mariage. Mais lorsque Sara rencontre Colby, un jeune homme passionné de rodéo amateur, elle remet en question son mode de vie... Portrait émouvant de l'Amérique contemporaine et de ses communautés retirées, *Stop the Pounding Heart* alterne observation et mise en scène. Avec délicatesse et distance, Roberto Minervini rend compte du trouble de l'amour naissant chez des adolescents et de la violence de leur environnement bigot et patriarcal.

février	
sa	18:30
13	CIN
ma	15:00
23	CIN



Zoran, il mio nipote scemo

(*Zoran, mon idiot de neveu*)
Italie, Slovénie - 2013 - 106' - v.o. s-t fr.

De Matteo Oleotto

Avec Giuseppe Battiston,
Teco Celio,
Rok Presnikar
16/16 DC

Paolo, la quarantaine, passe son temps à boire du vin et à tenter en vain de reconquérir son ex-femme. Un jour, on lui confie Zoran, un neveu slovène de quinze ans qui parle un italien très inhabituel. Joueur de fléchettes hors pair, le jeune homme fait miroiter des rêves de gloire à Paolo... Mettant en scène le mélange des cultures italienne, slovène et allemande, Matteo Oleotto réalise une comédie douce-amère, peuplée de personnages hauts en couleur. «C'est une comédie noire, qui ne cherche pas à faire rire pendant une heure et demie. Nous voulions juste décrire des personnages crédibles dans une situation réaliste. Ceux qui s'attendaient à mieux ne connaissent pas le Frioul, où, lorsqu'il pleut, on finit toujours au bar à boire, chanter, jouer aux dames et lancer des fléchettes» (Matteo Oleotto).

février	
me	18:30
24	CIN
lu	21:00
29	CIN



Piccola patria

Italie - 2013 - 106' - v.o. s-t fr.

De Alessandro Rossetto

Avec Maria Roveran,
Roberta Da Soller,
Vladimir Doda
16/16 DC

Au cours d'un été suffocant au nord de l'Italie, Luisa et Renata, deux amies aux tempéraments opposés, rêvent de quitter leur village, qui est resté figé dans le passé... Le documentariste Alessandro Rossetto passe à la fiction avec un film visionnaire et engagé, porté par des acteurs pour la plupart non professionnels. «Son regard capte les fractures et les conflits de la communauté qu'il décrit à travers une liberté narrative affranchie des schémas ordinaires (...). *Piccola Patria* fait partie d'une poignée de titres aguerris, qui mènent l'assaut contre la démarche dominante du cinéma italien. Film puissant, courageux, fascinant, âpre et généreux à la fois, [qui] joue la carte du futur en pariant tout sur le présent: un choix très peu en vogue en Italie» (Giona A. Nazzaro, *Rumore*, 2014).

février	
ma	15:00
02	CIN
me	15:00
17	CIN



Short Skin - I dolori del giovane Edo

(*L'Eveil d'Edoardo*)
Italie - 2014 - 86' - v.o. s-t fr.

De Duccio Chiarini

Avec Matteo Creatini,
Francesca Agostini
14/14 DC

Première suisse

En été, non loin de Pise, Edoardo et son copain Arturo ont décidé de perdre leur virginité avant la rentrée. S'il ne laisse pas les filles de marbre, le pauvre Edoardo souffre d'un problème génital que seule une circoncision pourrait résoudre... Thématiquement et stylistiquement proche des comédies américaines qui font la part belle à l'adolescence et au passage à l'âge adulte, *I dolori del giovane Edo* tire son épingle du jeu grâce à l'inventivité de ses dialogues et son approche élégante, jamais graveleuse, du thème de la sexualité. «Toute la subtilité du film réside dans sa façon légère de cerner des moments de grande fragilité sentimentale et de préoccupations fonctionnelles (...) dans un rapport compliqué avec les parents, avec les amis, avec les filles» (Jean-Antoine Gili, *Positif*, 2015).

février

di 14 18:30
CINje 25 15:00
CIN

Le meraviglie

(Les Merveilles)

Suisse, Allemagne, Italie · 2014 · 110' · v.o. s-t fr./all.

De Alice Rohrwacher

Avec Maria Alexandra Lungu,

Sam Louwyck,

Alba Rohrwacher

8/12 DC

Dans une ferme isolée, la famille de Gelsomina vit de l'apiculture et du produit de leur potager. Cette existence en marge de la société n'est pas simple. Viennent s'ajouter de nouvelles directives européennes qui menacent l'élevage d'abeilles de la famille... Des images fortes, simples et directes, qui ouvrent la porte sur un monde poétique et sensible, peuplé de personnages au profil subtil et tout droit sortis d'une fable. « Tout ici paraît à la fois très simple sur le plan de l'intrigue et profondément original, car lacunaire et suggestif, dans la manière de le raconter. (...) Sorte de 'home movie' qui restituerait de l'intérieur la vie de cette petite communauté tendre, solidaire et farfelue. Avec, en fond de paysage, le grand désastre d'un monde uniformisé, atomisé » (Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 2014).

février

je 18 21:00
CINdi 21 18:30
CINve 26 15:00
CIN

Mediterranea

Allemagne, France, Italie, Qatar, USA · 2015 · 107' · v.o. s-t fr.

De Jonas Carpignano

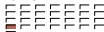
Avec Koudous Seihon,

Alassane Sy

12/12 DC

Ayiva, un jeune Burkinabé, traverse la Méditerranée pour recommencer sa vie dans le Sud de l'Italie. Dès son arrivée, il se heurte à l'hostilité des locaux, mais ne se laisse pas intimider pour autant... Afro-américain par sa mère et italien par son père, Jonas Carpignano tire de cet héritage familial et de sa rencontre avec Koudous Seihon – alors interprète au sein d'une association œuvrant pour l'intégration des immigrés – un film de fiction saisissant et essentiel sur un sujet brûlant d'actualité. « *Mediterranea* tente de capturer les multiples éléments conflictuels d'un environnement où le migrant n'est pas un marginal, un 'autre' qui serait craint ou encouragé selon les idéologies (...), mais plutôt un élément de plus en plus essentiel dans la chaîne d'un monde globalisé » (Jonas Carpignano).

février

lu 22 18:30
CINlu 29 18:30
CIN

The Other Side

France, Italie · 2015 · 92' · v.o. s-t fr.

De Roberto Minervini

Avec Mark Kelley,

Lisa Allen, James Lee Miller

16/16 DC

§ cinémathèque suisse
diffusion

A West Monroe en Louisiane, une ville marquée par un taux de chômage extrêmement important et une foule incommensurable de marginaux, Robert Minervini suit les pas de Mark et Lisa, deux amoureux toxicomanes portés par leurs rêves illusoire de liberté... « Minervini tourne énormément et s'efforce d'être le moins invasif possible. Son œil est vraiment celui du photographe, il a un sens admirable du cadre et du moment, et son point de vue est dicté par un souci de restitution graphique des situations dont il est le témoin privilégié. *The Other Side* est donc non l'envers du décor, mais le passage par un bain révélateur d'une réalité qui à la fois fascine et embarrasse, une mise à nu des plaies et ruines d'un pays conquérant et toujours partiellement vaincu » (Didier Péron, *Libération*, 2015).





Avant-première : *Au-delà des montagnes* de Jia Zhang-ke

28 Le temps qui passe et
la question de son propre devenir

En sélection officielle au dernier festival de Cannes, *Au-delà des montagnes* de Jia Zhang-ke est en avant-première au Capitole le 12 janvier. Un film à l'esthétique flamboyante qui, de la fin des années 1990 jusqu'à 2025, évoque l'évolution accélérée de la Chine à travers un triangle amoureux. Un documentaire inédit sur le cinéaste accompagne cette projection.

Dès le 1^{er} février au Cinéma CityClub.

www.cityclubpully.ch

FILM COOP ZÜRICH CINÉMACITYCLUB PULLY

Image : Zhang Yi et Zhao Tao dans *Au-delà des montagnes* de Jia Zhang-ke (2015).

Le temps qui passe et la question de son propre devenir

Depuis 2001, lorsque j'ai eu ma première caméra numérique, mon chef opérateur Yu Lik-wai et moi avons beaucoup circulé, en filmant un peu au hasard. Nous avons tourné des images qui n'étaient pas exactement des tests, plutôt des notes, sans savoir ce qu'on en ferait. Il y a quatre ans, nous avons renouvelé la chose avec une nouvelle caméra, beaucoup plus perfectionnée, l'Arriflex Alexa. La mise en relation de ces deux ensembles d'images, à dix ans d'intervalle, m'a donné l'idée d'*Au-delà des montagnes*. J'ai été frappé à quel point les séquences de 2001 me semblaient lointaines, comme venues d'un monde disparu. Je me suis demandé comment j'étais moi-même à cette époque, et si j'étais capable de renouer avec celui que j'ai été il y a si longtemps. Dix ans qui me semblent être un gouffre.

Je suis devenu un homme différent, j'ai 45 ans et une expérience de la vie qui me faisait alors défaut. J'ai trouvé intéressant, à partir de cette distance parcourue, de poursuivre la trajectoire au-delà du présent, dans le futur. Quand on est jeune, on ne pense pas à la vieillesse, quand on se marie on ne pense pas au divorce, quand on a ses parents on n'envisage pas qu'ils vont disparaître, quand on est en bonne santé on ne pense pas à la maladie. Mais à partir d'un certain âge, on entre dans ce processus, qui est celui du présent, mais aussi de projections dans l'avenir. Le sujet du film est la relation des sentiments avec le temps : on ne peut réellement comprendre ceux-ci qu'en prenant en compte le passage du temps.

C'est pour ça que j'ai été obligé de tourner des séquences qui se déroulaient dans le futur. Si on raconte seulement le présent, on manque de recul. Se placer du point de vue d'un avenir possible est une manière d'observer différemment le présent, de mieux le comprendre. Ayant vécu toute mon existence en Chine, je suis très conscient des mutations foudroyantes qu'a connues le pays, dans le domaine économique bien sûr, mais aussi pour ce qui concerne les individus. Tous nos modes de vie ont été bouleversés, avec l'irruption de l'argent au centre de tout.

Un des moyens auxquels recourt le film, pour représenter ce temps qui file, repose sur la comparaison entre les étapes d'une vie et des paysages successifs qui défileraient, d'où l'importance de l'idée de voyage dans le film : la voiture, le train, l'hélicoptère, etc. Il y a ce déplacement permanent, et en même temps il y a ce qui se répète, ce qui est stable dans le quotidien – ne serait-ce, de manière très triviale, que le fait de manger : on a fait des raviolis, on fait des raviolis, on fera des raviolis.

Jia Zhang-ke



Jia Zhang-ke

Né en 1970 à Fenyang, Jia Zhang-ke est diplômé de la Beijing Film Academy. Lors de ses études, il fonde le Youth Experimental Film Group, première structure de production indépendante en Chine. En 1997, il réalise son premier long métrage *Xiao Wu*, artisan pickpocket. Une décennie plus tard, il remporte avec *Still Life* le Lion d'Or à la Mostra de Venise. Il est également lauréat de la Palme du scénario au festival de Cannes 2013 pour *A Touch of Sin*. Jia Zhang-Ke a contribué à l'émergence et à la promotion d'un cinéma en prise directe avec la vie quotidienne des Chinois et avec des réalités jusque-là niées ou ignorées : modernisation brutale, jeunesse désœuvrée et désemparée, corruption, chômage, sexualité, SIDA. Mal distribué dans son pays, son cinéma est paradoxalement beaucoup plus connu à l'étranger.

janvier
12 20:00
CAP



Au-delà des montagnes

(*Shan he gu ren / Mountains May Depart*)
Chine, France, Japon · 2015 · 125' · v.o. s-t fr.
De Jia Zhang-ke
Avec Zhao Tao, Liang Jingdong, Zhang Yi
14/16 dc



SELECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

En présence de Jia Zhang-ke (sous réserve)

Chine, fin 1999. Tao, une séduisante jeune fille est courtisée par ses deux amis d'enfance, Zang et Lianzi. Le premier, propriétaire d'une station-service, se destine à un avenir prometteur, tandis que le second travaille dans une mine de charbon. Le cœur entre les deux hommes, Tao va devoir faire un choix qui scellera le reste de sa vie et de celle de son futur fils, Dollar... Sur un quart de siècle (1999, 2014 et 2025), entre une Chine en profonde mutation et l'ailleurs comme promesse d'une vie meilleure, *Au-delà des montagnes* évoque les espoirs et les désillusions de ces personnages face à leur destin. Portrait drôle et grinçant d'une nation en plein bouleversement, d'un monde aveuglé par le capitalisme et d'existences mouvementées de quelques individus à la recherche de l'amour et du sens de leur vie.

janvier
15 18:30
CIN
me 27 18:30
CIN



Jia Zhang-ke, un homme de Fenyang

(*Jia Zhang-ke, un gars de Fenyang*)
Brésil · 2014 · 98' · v.o. s-t angl.

Documentaire de
Walter Salles
14/16 DC

Première suisse. Version originale avec sous-titres anglais.

Walter Salles et Jia Zhang-ke ont en commun une approche humaniste du cinéma en suivant le destin de personnages ordinaires qui, à l'heure de la mondialisation, se montrent déterminés à surmonter les profonds bouleversements sociétaux auxquels ils sont confrontés. Le réalisateur de *Central do Brasil* s'est rendu à Fenyang avec le souhait de consacrer à son homologue chinois un documentaire qui soit à la fois le signe de son admiration et de son amitié. Parcourant les lieux de ses tournages en compagnie d'un ami comédien, Jia Zhang-ke révèle à Walter Salles les mutations colossales qu'a connues sa ville natale, la disparition des épiceries et du karaoké du film *Xiao Wu*, tout en se remémorant avec émotion ses souvenirs d'enfance. Bien plus qu'un entretien filmé avec un cinéaste, un documentaire sur le passage du temps.



65^e International
Festival de Locarno
Panorama





Trente ans de cinéma engagé

A partir des années 1960, le cinéma suisse romand est surtout célébré pour ses fictions (Tanner, Soutter, Goretta, Roy, etc.). Pourtant, tous ces cinéastes ont d'abord filmé le réel pour la Télévision Suisse Romande et y ont puisé l'inspiration de leurs longs métrages. A l'exception des pionniers tels que Henry Brandt et Jacqueline Veuve et, par la suite, Claude Champion ou Frédéric Gonseth, les cinéastes romands n'approchent le documentaire que de façon sporadique, à l'exemple de Yves Yersin avec *Les Derniers Passementiers* (1973) ou Marcel Schüpbach avec *Lermite* (1979).

Voilà pourquoi la naissance en 1985 de l'association Climage apparaît comme une étape essentielle du développement, dans le paysage suisse romand, d'un regard indépendant sur la réalité du monde. Alex Mayenfisch, Stéphane Goël, Daniel Wyss ou Fernand Melgar vont petit à petit forger un ensemble remarquablement cohérent d'œuvres qui, tout en révélant le regard singulier de chaque cinéaste, racontent notre société et mettent le doigt sur ses dysfonctionnements. Il suffit pour s'en convaincre d'aller voir leurs films, aujourd'hui mis en ligne dans leur intégralité et accessibles gratuitement sur le site de la RTS (www.rts.ch/climage). La Cinémathèque suisse est honorée de fêter en ses murs cet anniversaire, avec cette troisième avant-première au Capitole après celles de novembre et décembre.

Frédéric Maire

Image: Yvonne et Marie-Madeleine Dind dans *Fragments du paradis* de Stéphane Goël (2015).



Que reste-t-il du paradis ?

C'est au détour d'une balade avec mon père, un agriculteur de 80 ans, que je suis frappé de l'entendre parler du paradis. Quelques semaines plus tard, en l'accompagnant pour visiter un de ses vieux amis dans un EMS, les propos que j'entends de la part des résidents sur leur mort prochaine et de ce qui les attend dans « le monde d'après », m'émeuvent et me troublent profondément.

La génération concernée ici, qui a traversé les grands bouleversements sociétaux d'après-guerre et qui arrive aujourd'hui au crépuscule de sa vie, a vu une bonne partie de ses certitudes d'avant, celles de son enfance, de sa jeunesse, voler en éclat. Ces changements profonds, qui ont affecté le mode de vie de tout un chacun durant des décennies, amènent celles et ceux qui sont aujourd'hui proches de leur fin à se recomposer un idéal, à reformuler leurs aspirations, à bricoler, rafistoler, agencer leurs idées, leurs croyances en vue d'affronter ce mystère qui est devant chacun d'entre nous. Dans ce pays si souvent associé à l'idée d'un Eden de quiétude et de sérénité, qu'en est-il de la représentation de la vie après la mort pour ses habitants vieillissants ? Comment s'imaginent-ils un au-delà à la veille de quitter ce « petit paradis terrestre » ? Plongés dans le melting-pot actuel de représentations, d'images, d'opinions, d'idéaux, à la veille de faire le grand saut, comment ces femmes et ces hommes ont-ils redéfini leur vision d'une vie après la vie ? Que reste-t-il du paradis dans les interrogations inquiètes de nos contemporains ?

Au-delà des conditionnements culturels, médiatiques et religieux, les protagonistes mettent souvent leurs représentations de « l'après » en rapport avec la vie qu'ils ont vécue. Tant il est vrai qu'on s'imagine le paradis en fonction de ce que l'on a vécu, ces personnes parlent de leur vie en parlant de leur mort. Ils parlent du paradis, mais ils parlent aussi de l'enfer, des anges, du jugement. Ils en parlent avec leurs mots, avec une étonnante liberté, avec gravité, humour, inquiétude, sérénité.

Stéphane Goël



Stéphane Goël

Né en 1965 à Lausanne, Stéphane Goël travaille comme monteur et réalisateur indépendant à partir de 1985. Il part ensuite six ans à New York où il se forme au documentaire avec John Reilly et Julie Gustafson au sein du Global Village Experimental Center et collabore, sur des vidéos expérimentales et poétiques, avec des artistes et cinéastes comme Nam June Paik, Alexander Hahn, Shigeko Kubota. De retour en Suisse, il rejoint le collectif Climage au sein duquel il produit et réalise de nombreux documentaires destinés au cinéma ou à la télévision. Curieux et éclectiques, ses films abordent une variété de thèmes comme l'émigration suisse, la transformation du monde paysan, l'engagement solidaire, le droit du travail, le vote des femmes, avec une forte inclination pour l'Histoire et les histoires.



Fragments du paradis

Suisse · 2015 · 85'
Documentaire de
Stéphane Goël
12/14 dc



En présence de Stéphane Goël, accompagné de l'équipe du film et de certains des protagonistes

Si la Suisse est parfois perçue comme un paradis terrestre, la question se pose de savoir si ses habitants y croient, au paradis. Pratiques ou non-pratiques, agnostiques ou athées, chacun ressent, face à la mort, la nécessité d'un récit. Alors, que reste-t-il du paradis, jadis promesse d'un bonheur éternel ? Ce film donne la parole à plusieurs personnes arrivées au crépuscule de leur vie et nous présente de manière poignante et décalée leurs représentations de ce lieu si paradoxal, entre espérance et doute. «Ce qui rend le dernier film de Stéphane Goël intéressant et touchant est son choix d'utiliser comme fil conducteur un voyage à la fois réel et symbolique avec son père vers un hypothétique paradis terrestre dans les montagnes. (...) Cette dimension intime du film alimente et enrichit le sujet traité qui d'universel devient également privé et familial. Les images grandioses et sublimes des montagnes helvétiques et l'économie des dialogues entre père et fils font penser à des réalisateurs tels qu'Ozu ou Hou Hsiao-hsien. Les gestes, les regards, ou simplement la respiration toujours plus haletante du père – à mesure que l'ascension vers le sommet se fait difficile – sont autant d'éléments narratifs en eux-mêmes puissants et évocateurs. (...) Un film magnétique qui nous emmène loin, très loin» (Muriel Del Don, *Cineuropa*, 2015).





Intégrale David Cronenberg

- 39 L'art de la transmutation
40 *The Fly* au Capitole

Une approche intellectuelle et viscérale, des histoires étranges et dérangeantes, un cinéma où l'organique se conjugue avec les troubles psychologiques : David Cronenberg est devenu au fil des années un auteur-culte et le poète du monstrueux. L'intégrale de ses films est au programme en ce début d'année, dont l'un de ses plus illustres, *The Fly* (*La Mouche*), projeté en 35mm au Capitole.

L'intégrale continue à la Cinémathèque suisse au mois de mars. Une partie des films de cette programmation est reprise du 17 février au 3 mars aux Cinémas du Grütli, à Genève. Pour les premiers longs métrages de David Cronenberg, il est très difficile de trouver des copies 35mm en bon état. Certains d'entre eux sont ainsi projetés en version originale sans sous-titres français. Une mention l'indique lorsque c'est le cas.





SP
LIV
PARC
BK
LK
BRAT

L'art de la transmutation

Si David Cronenberg fut dans un premier temps qualifié de réalisateur racoleur et misogyne – le cinéma de genre n'a jamais eu les faveurs de l'intelligentsia –, il est désormais reconnu comme l'un des grands auteurs de ces dernières décennies. Sans aucun doute influencé par ses études universitaires en biochimie, le cinéaste canadien s'investit dans le «body horror», sous-genre dépeignant les transformations de ses personnages et de leur corps, dont il devient la figure de proue. Bien que ce rapport à la chair traverse également l'œuvre d'autres cinéastes, tels Clive Barker ou Shinya Tsukamoto, il se présente comme une obsession indissociable du cinéma de Cronenberg.



Scanners

p. 42



The Fly

p. 40



The Brood

p. 42



Naked Lunch

p. 43

Qu'elles découlent de dérives sociétales (*Scanners*) ou scientifiques (*Rabid*) – voire des deux (*The Brood*) –, les transmutations chez Cronenberg témoignent d'un rapport à double niveau entre l'individu, son image et ce qui l'entoure. Sans jamais émettre de jugement sur ce qu'il montre, le réalisateur s'intéresse à la dimension pathologique de ses personnages, dont les corps portent en eux les stigmates de leurs troubles psychologiques. Aussi, quand bien même les relations malades dépeintes dans *The Fly*, *Dead Ringers* et *A Dangerous Method* provoquent un malaise indéniable, elles entraînent davantage l'empathie que le dégoût. Une dualité qu'accompagnent magnifiquement les musiques d'Howard Shore, fidèle collaborateur du cinéaste.

Les visions d'horreur mises en scène par Cronenberg se présentent comme des phobies de notre temps à travers lesquelles le réalisateur scrute l'humanité. Dans *The Brood* – son film le plus personnel –, il illustre de manière imagée les dégâts causés par le divorce, tandis qu'il explore dans *A History of Violence* l'héritage culturel de la violence au quotidien. Son analyse perspicace de la société l'érige parfois en véritable visionnaire, comme le démontre le séminal *Videodrome* ou le vidéo-ludique *eXistenZ*, chacun anticipant différents travers de notre société.

Armé de son imaginaire foisonnant, il s'attaque également à des auteurs proéminents en illustrant les univers ravagés de ces figures littéraires contemporaines. Il a ainsi mis en images les préoccupations de Stephen King (*The Dead Zone*), William S. Burroughs (*Naked Lunch*) et, plus récemment, de Don DeLillo (*Cosmopolis*). Au fil du temps, le cinéma de Cronenberg devient plus littéraire, plus cérébral, notamment à partir de la fin des années 1980 où il livre certains de ses films les plus exigeants et les plus surprenants, allant de l'érotisme mécanique de *Crash* au drame historique de *M. Butterfly*.

Rétrospectivement, il est fascinant de remarquer à quel point les mêmes thématiques jalonnent la filmographie de Cronenberg sans pour autant qu'aucune de ses œuvres ne ressemble à une autre. La froideur clinique de son esthétique se confronte au romantisme omniprésent dans ses films; entre la chair et l'horreur, c'est d'amour que traite essentiellement son cinéma. Il en livre une représentation passionnelle, dénuée de tout cynisme et écorchée, à l'image de ses personnages.

*Loïc Valceschini, programmateur au Festival International
du Film Fantastique de Neuchâtel (NIFFF)*

Image: *The Brood* de David Cronenberg (1979).



The Fly au Capitole

Pour célébrer cette intégrale des films de David Cronenberg, la Cinémathèque suisse présente *The Fly* (*La Mouche*) au Capitole le 19 février à 20h30, en collaboration avec l'émission *Travelling* sur La 1ère. C'est Catherine Fattebert, la voix de l'émission que vous entendez toutes les semaines sur les ondes, qui se charge d'introduire le film, montré ici avec sa copie de distribution originale, une pellicule 35mm issue de nos collections et conservée depuis la sortie en salles en 1986. Pour retrouver tous les films projetés dans le cadre de *Travelling*, rendez-vous aux pages 80 à 83.

février



ve 20:30
19 CAP



The Fly

(*La Mouche*)

USA · 1986 · 95' · v.o. s-t.fr./all.

De David Cronenberg

Avec Jeff Goldblum,

Geena Davis,

John Getz

16/16 35mm

Un biologiste tente sur lui-même une expérience de téléportation par reconstitution moléculaire, mais une mouche s'introduit dans la machine : l'ADN de l'homme et de l'insecte vont ainsi se croiser... Un remake intelligent et plus psychologique du film de Kurt Newman réalisé en 1958. « La mouche est une sorte de parabole qui évoque irrésistiblement le Kafka de *La Métamorphose*. Préoccupé de longue date par les dérèglements du corps humain, Cronenberg délaisse ici son attitude habituelle d'entomologiste distant pour nous livrer un hymne bouleversant à la tolérance et à l'amour (...). Œuvre humaniste à dimension métaphysique et sur laquelle plane l'ombre du sida, *The Fly* s'installe sans coup férir dans le Panthéon des chefs-d'œuvre du fantastique » (Bertrand Rocher, *Dictionnaire mondial des films*).

Image: Jeff Goldblum dans *The Fly* de David Cronenberg (1986).

février


 ve 21:00
 26 CIN

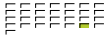

Stereo

Canada · 1969 · 65' ·
 v.o. sans s-t
 De David Cronenberg
 Avec Ronald Mlodzik,
 Jack Messinger,
 Iain Ewing
 16/16 35mm

Version originale sans sous-titres

Huit cobayes sont enfermés dans un centre de recherche après avoir subi une opération du cerveau développant leurs capacités télépathiques. Les scientifiques souhaitent briser les barrières sociales et morales des sujets et provoquer leur soumission en les privant peu à peu de leur liberté et en les droguant... A la fin des années 1960, David Cronenberg est étudiant à Toronto, il se forme à la réalisation en autodidacte et a déjà tourné deux courts métrages. Pour ce premier long métrage, il investit son université désertée pendant les vacances d'été et tourne avec une équipe très réduite, en occupant quasiment tous les postes. Bon nombre des obsessions du cinéaste canadien sont déjà présentes : décors futuristes, expérimentations scientifiques, exploration de la sexualité et aliénation psychologique.

février


 sa 15:00
 27 CIN

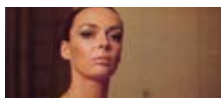

Crimes of the Future

Canada · 1970 · 70' ·
 v.o. sans s-t
 De David Cronenberg
 Avec Ronald Mlodzik,
 John Lidolt,
 Tania Zolty
 16/16 35mm

Version originale sans sous-titres

Un dénommé Adrian Tripod enquête sur Antoine Rouge, un dermatologue associé à la terrible épidémie qui a provoqué la disparition de toutes les femmes sexuellement matures. Cette maladie mortelle trouverait sa source dans un étrange produit de cosmétique... Après *Stereo*, David Cronenberg retrouve la même économie de moyens, ainsi que certains principes de narration. A nouveau, l'action se passe de son direct et se trouve commentée par une voix off, agrémentée pour l'occasion de bruitages abstraits qui rendent l'environnement sonore étrange et inquiétant. Derechef, les personnages sont énigmatiques et évoluent tels des survivants au milieu d'une architecture moderne et stérile. Ils ne s'adressent pas la parole, mais se livrent à une communication gestuelle parfois obscure et toujours insolite.

février

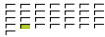

 me 21:00
 24 PAD


Shivers

(*Frissons*)
 Canada · 1975 · 87' ·
 v.o. s-t fr./all.
 De David Cronenberg
 Avec Paul Hampton,
 Joe Silver,
 Lynn Lowry
 16/16 35mm

Un médecin fou a développé un parasite contagieux censé libérer la sexualité et contrecarrer la cérébralité. Au lieu de cela, celui-ci métamorphose chacun en maniaque sexuel... Une population régie par l'ordre, la raison et le contrôle se trouve soudainement assaillie par ce que Cronenberg a appelé « une joie sauvage ». « Les parasites peuvent être écœurants et effrayants, mais ils ne font pas que transformer les gens en monstres. (...) Le renversement [qu'ils provoquent] de la raison, des conventions, des valeurs, du bon goût et de tout ce qui est partie prenante de la vaste machinerie de répression de l'animalité humaine s'accompagne, au moment où se brisent les contraintes, d'un sentiment envivant et même terrifiant de libération » (William Beard, *L'horreur intérieure : les films de David Cronenberg*).

février


 ma 18:30
 23 CIN

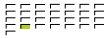

Rabid

(*Rage*)
 Canada · 1977 · 91' ·
 v.o. sans s-t
 De David Cronenberg
 Avec Marilyn Chambers,
 Frank Moore,
 Joe Silver
 18/18 35mm

Version originale sans sous-titres

A la suite d'une greffe expérimentale, une femme dotée d'un dard phallique sous son aisselle transmet la rage à ses partenaires lors des rapports sexuels... Deux ans après *Shivers*, Cronenberg retrouve la problématique qui lie sexe et virus dévastateur, mais l'élargit cette fois aux dimensions d'une métropole. Pour son héroïne, il choisit Marilyn Chambers, vedette du cinéma pornographique qui interprète ici son seul rôle hors de l'industrie du X. « Les cohortes de zombies en quête de nouvelles proies évoquent bien sûr *La Nuit des morts vivants*; mais autant Romero condamnait les turpitudes d'une humanité incapable de faire front contre l'adversité, autant Cronenberg porte un regard clinique et distancié, fasciné par l'irréversible progression du mal » (Philippe Rouyer, *Le cinéma gore : une esthétique du sang*).

février

ma 23 21:00
CIN

Fast Company

Canada - 1979 - 91' ·
v.o. sans s-t

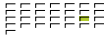
De David Cronenberg

Avec William Smith,
Claudia Jennings,
John Saxon
14/16 35mm

Version originale sans sous-titres

Des pilotes de dragsters et leurs adversaires sillonnent le pays, se propulsent à grande vitesse sur de courtes distances et se font une concurrence acharnée pour remporter le podium et ce qu'il représente : fortune, admiration des foules et affriolantes groupies en mini-shorts... Les bolides, prolongement motorisé des corps humains qui les conduisent, rappellent de loin les obsessions de David Cronenberg. Les scènes les plus captivantes de ce film de commande restent celles dans lesquelles le cinéaste s'attarde sur le vrombissement d'un moteur, le drainage d'une huile à l'aide d'une aspiration buccale ou encore le soin apporté à l'entretien des machines. Quant au quotidien et aux rivalités âpres de ce milieu des courses, filmées on ne peut plus succintement, ils n'en constituent de loin pas l'intérêt principal.

février

sa 20 15:00
CIN

The Brood

(Chromosome 3)
Canada - 1979 - 91' ·
v.o. s-t fr./all.

De David Cronenberg

Avec Oliver Reed,
Samantha Eggar,
Art Hindle
16/16 35mm

Suite à une thérapie originale du Dr Raglan, les patients matérialisent leurs troubles mentaux par des manifestations organiques. Nola, patiente du docteur, donne alors naissance à des créatures qui entreprennent d'assassiner tous les responsables de ses frustrations et de ses inhibitions... Construit comme un polar, le film, étrange, inquiétant, violent, vire sur la fin au cauchemar halluciné qui annonce les mutants de *Naked Lunch* (1991). Effrayant et superbe. « Sous les grosses ficelles qu'agite un roué de l'horreur exhibitionniste pointe un constat terrifiant sur un monde où la femme ne met pas au monde des enfants d'amour, mais des monstres de rage (...), où les psychologues impuissants deviennent à jamais les 'papas' inutiles d'une société déboussolée, vouée à la destruction » (Pierre Murat, *Télérama*, 1979).

février

ve 19 15:00
CIN

Scanners

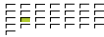
Canada - 1981 - 102' ·
v.o. s-t fr./néerlandais

De David Cronenberg

Avec Jennifer O'Neill,
Stephen Lack,
Patrick McGoohan
16/16 35mm

Les « scanners » sont des mutants capables d'agir sur le cerveau des autres êtres humains, jusqu'à le faire exploser s'ils le souhaitent. Une entreprise aux agissements troubles a fait kidnapper l'un d'eux dans l'espoir de localiser ses semblables... Succès commercial inespéré qui permet à Cronenberg de réaliser ensuite des films aux budgets plus conséquents et qui marque ainsi la fin de son activité de cinéaste dans le secteur étroit de la série B fantastique. « Une ténébreuse histoire [qui] aborde sous certains poncifs représentatifs du cinéma de genre (course-poursuite, affrontement du Bien et du Mal, duel final) des thèmes similaires à ceux des romans de William S. Burroughs et contient des images proches de certaines formes artistiques contemporaines » (Olivier Père, *Les Inrockuptibles*, 1981).

février

ma 16 18:30
CIN

Videodrome

(Vidéodrome)

Canada - 1983 - 87' · v.o. s-t fr.

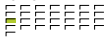
De David Cronenberg

Avec James Woods,
Sonja Smits,
Deborah Harry
16/16 dc

Copie numérique

Le directeur d'une chaîne érotique du câble capte une émission sado-maso qui provoque chez lui des hallucinations et des altérations physiques... Entre TV et réalité, une plongée dans la folie et l'univers des « snuff movies » doublée d'une réflexion sur le pouvoir de l'image. Une œuvre déroutante qui trahit l'obsession récurrente de l'auteur pour une horreur organique et pour la porosité des frontières entre réalité et fantasmes. « En 1983, le concept de télé-robinet à images est balbutiant, la vidéo est en culottes courtes et Cronenberg imagine cette histoire abracadabrante sur le pouvoir tentaculaire des images. (...) Trente ans après, le film reste inépuisable. Sur le mélange aliénant de plaisir et de dégoût qu'engendre la télévision, on a rarement fait mieux depuis » (Jacques Morice, *Télérama*).

février


 lu 21:00
 15 CIN


The Dead Zone

(Contact mortel)

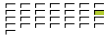
USA · 1983 · 103' · v.o. s-t fr./all.

De David Cronenberg

Avec Christopher Walken,
Brooke Adams,
Tom Skerritt
14/14 35mm

Cinq ans après un accident de la route, Johnny Smith émerge du coma et découvre qu'il possède la faculté de revivre le passé et de prévoir l'avenir de ceux qui l'entourent. Mais la mise en pratique de son don devient vite problématique... Adaptation d'un roman de Stephen King, *The Dead Zone* est une satire des médias qui traquent sans répit un individu devenu, malgré lui, objet de curiosité publique. C'est aussi un portrait au vitriol des campagnes électorales américaines incarnées par un candidat véreux dont Johnny Smith révélera la vraie nature. «Cronenberg fait du marginal la norme, tandis que c'est parmi ceux qui incarnent la normalité (le politicien, le shérif adjoint, le millionnaire) qu'on retrouve les comportements déviants, monstrueux» (Pierre Véronneau, *L'horreur intérieure : les films de David Cronenberg*).

février


 di 15:00
 14 CIN


Dead Ringers

(Faux-semblants)

Canada, USA · 1988 · 115' · v.o. s-t fr./all.

De David Cronenberg

Avec Jeremy Irons,
Geneviève Bujold,
Heidi von Palleske
16/16 35mm

Deux jumeaux, les frères Elliot et Beverly Mantle, gynécologues réputés, partagent tout : clinique, appartement et femmes. Un jour, Beverly tombe amoureux fou d'une patiente et n'apprécie pas de la partager... Premier film du cinéaste canadien à être inspiré d'un fait réel, ce drame psychologique n'en reste pas moins tout aussi tordu et cauchemardesque que ses œuvres précédentes. «Par son style glacial, ce film pouvait apparaître comme un changement de cap dans l'œuvre de Cronenberg. C'est pourtant une épure et un point-limite de sa thématique : gémellité schizophrénique, horreur chromosomique, transformation de la chair. C'est aussi un tour de force, tant sur le plan technique que sur celui de la performance de Jeremy Irons, fascinant dans un subtil double rôle» (Laurent Aknin, *Dictionnaire mondial des films*).

février


 ve 21:00
 12 CIN


Naked Lunch

(Le Festin nu)

USA · 1991 · 115' · v.o. s-t fr./all.

De David Cronenberg

Avec Peter Weller,
Judy Davis,
Ian Holm
16/16 35mm

Employé dans une société newyorkaise qui élimine les cafards, Bill Lee est accusé d'avoir détourné la précieuse poudre hallucinogène utilisée pour leur extermination... Pour porter à l'écran l'univers de l'écrivain William S. Burroughs, Cronenberg se sert du genre horrifique, déplaçant ainsi certaines représentations tout en conservant leur valeur subversive et leur charge libidinale. Déroutante et touffue, cette lecture vaut surtout pour ses métaphores de l'écriture littéraire considérée comme un acte vital, pulsionnel et meurtrier. Le réalisateur transforme ce roman réputé inadaptable «en quelque chose d'aussi puissant qu'une drogue, d'aussi grisant qu'une nuit d'amour, d'aussi drôle que les Marx Brothers, d'aussi enrayant qu'un film d'horreur» (Emmanuel de Brantes, *Le Quotidien de Paris*).

février


 je 15:00
 11 CIN

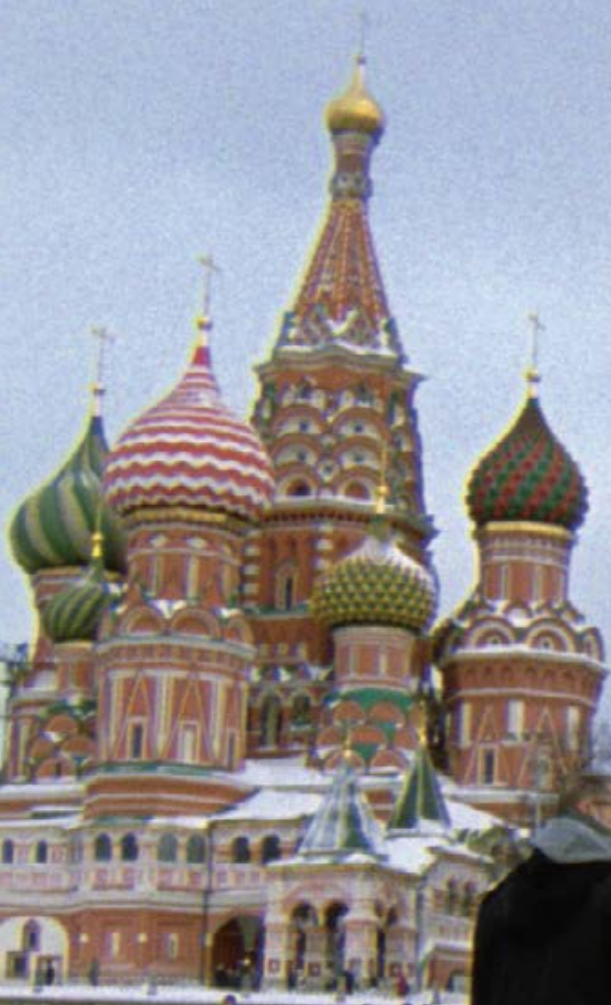

M. Butterfly

USA · 1993 · 104' · v.o. s-t fr./all.

De David Cronenberg

Avec Jeremy Irons,
John Lone,
Barbara Sukowa
16/16 35mm

Pékin, 1964. Un diplomate français tombe sous le charme d'une cantatrice lors d'une représentation de *Madame Butterfly* de Puccini. Malgré les années passées avec celle qui devient sa muse, il reste aveuglé par la passion et ne s'aperçoit pas que la diva est en réalité un homme. Et un espion de surcroît... Par cette histoire authentique, Cronenberg prend ses distances avec l'horreur graphique, sans renoncer à ses thèmes de prédilection : la mutation, les désordres psychologiques et corporels, les identités troubles. «Aboutissement de l'évolution esthétique de la mise en scène du réalisateur canadien qui a travaillé à l'effacement progressif du spectaculaire pour atteindre ce stade étonnant : Dans *M. Butterfly*, l'effet spécial est invisible et présent partout» (Frédéric Strauss, *Cahiers du cinéma*, 1993).



Avant-première : *Iraqi Odyssey* de Samir

48 Une génération oubliée

Après les festivals de Toronto, Berlin et Zurich, puis une nomination au Prix du cinéma suisse, *Iraqi Odyssey* de Samir a été élu pour représenter la Suisse dans la course aux Oscars 2016 du meilleur film en langue étrangère. Rendez-vous le 2 février au Capitole pour l'avant-première suisse romande, en présence du réalisateur.

Sortie en salles en Suisse romande le 3 février.





Une génération oubliée

En tant que réalisateur, j'ai pris conscience tardivement que l'histoire de notre famille était représentative de toute une génération et d'un projet : celui de la modernité. C'est une histoire universelle, car elle concerne mon grand-père, ses enfants – mes oncles et tantes – et leurs enfants respectifs, qui sont maintenant dispersés dans le monde entier en raison des circonstances politiques. Membres d'une famille de classe moyenne, ils ont tous pris position en faveur de leur pays, l'Irak, et se sont opposés au colonialisme. Comme des milliers de citoyens, ils se sont engagés dans le combat pour une société laïque. Il n'y avait pas pour eux de contradiction entre leur origine arabe, le progrès technologique, social et économique, et la constitution démocratique de la société. Je voulais ériger un monument à cette génération, car leur histoire a été oubliée ou discréditée par des fanatiques religieux.

A l'heure actuelle, ma famille vit aux quatre coins du monde. Nous appartenons aux quatre millions d'Irakiens ne vivant plus dans leur pays. Comme beaucoup d'autres familles irakiennes issues de la classe moyenne, nous sommes devenus une famille globalisée qui s'est adaptée relativement facilement à l'Occident. Seuls quelques vieilles tantes et cousins sont restés en Irak. Grâce à eux et grâce aux technologies modernes (internet et portables), nous en savons plus sur les événements qui se déroulent aujourd'hui en Irak. Parfois plus que nous le souhaitons.

Comment est-ce possible que tous nos rêves de renaissance de la société arabe – le souhait d'une transformation en société moderne et juste – aient été brutalement réduits à néant ? Y a-t-il un moyen de reconstruire ce rêve au-delà de l'expérience de la migration ?

Samir



Samir

Né en 1955 à Bagdad, Samir émigre en Suisse au début des années 1960. Après des études à l'École d'arts appliqués de Zurich et une formation de caméraman, il réalise ses propres films dès 1984. Sa filmographie comprend plus de quarante courts et longs métrages, parmi lesquels *Forget Baghdad* (2002) ou *Snow White* (2005). Il travaille également pour plusieurs chaînes de télévision allemandes sur des séries et téléfilms. En 1994, avec le réalisateur Werner Schweizer, il reprend la société Dschoint Ventschr Filmproduktion et produit de nombreuses fictions et des documentaires, tels que *White Terror* de Daniel Schweizer (2005), *Das Fräulein* d'Andrea Staka (2006) ou *Opération Libertad* de Nicolas Wadimoff, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes en 2012.



Iraqi Odyssey

Emirats arabes unis, Suisse, Allemagne, Irak - 2014 - 163' - v.o. s-t fr.

Documentaire de Samir
10/14 DC



En présence de Samir

Depuis quelques années, le visage de l'Irak relayé dans les médias occidentaux donne à voir des bombes, la guerre, des barbus en colère, des femmes voilées en pleurs, des villes détruites. En comparaison, les images des années 1950 à 1970 forment un contraste étonnant : on y réalise des films à la musique frivole, les étudiantes se baladent tête nue et les hommes sont élégamment vêtus dans les rues de Bagdad, capitale moderne. Comment en est-on arrivé là ? Né en Irak, le réalisateur Samir a grandi en Suisse. Dans *Iraqi Odyssey*, il part de l'histoire de sa famille, à présent dispersée aux quatre coins du monde, pour raconter l'odyssée de tout un peuple et faire revivre l'âme de l'Irak cultivé, laïc et libéral. Un éclairage instructif et pertinent sur les enjeux actuels dans ces pays, aujourd'hui au cœur de l'actualité, du Proche et du Moyen-Orient.





Rétrospective Robert Altman (suite)

Inaugurée en novembre dernier, la rétrospective des films de Robert Altman se poursuit durant tout le mois de janvier avec ses longs métrages et le documentaire que le réalisateur Ron Mann lui a consacré en 2014.

Un franc-tireur à Hollywood

A la sortie du film *Bonnie & Clyde* d'Arthur Penn en 1967, un vent nouveau souffle sur le cinéma américain, laissant la possibilité à Francis Ford Coppola, Martin Scorsese, Jerry Schatzberg, William Friedkin, Peter Bogdanovich, Brian de Palma ou encore Steven Spielberg de révolutionner l'art et la manière de faire des films. Figure emblématique, mais non moins marginale de ce Nouvel Hollywood, Robert Altman n'en est plus à son coup d'essai. Né en 1925 à Kansas City, il débute sa carrière en vendant à la RKO le scénario de *Bodyguard* (Richard Fleischer, 1948), avant de réaliser une soixantaine de courts métrages, deux longs (*The Delinquents*, *The James Dean Story*) et de nombreux épisodes de séries télévisées (*Alfred Hitchcock presents*, *Bonanza*).

A l'aube de la cinquantaine, au moment où les enfants terribles du Nouvel Hollywood s'emparent du grand écran, Robert Altman est alors un exécutant aguerri de l'industrie cinématographique. Il se voit proposer le scénario de *M.A.S.H.*, refusé par une quinzaine de réalisateurs avant lui, et remporte à Cannes une Palme d'or controversée qui va néanmoins lancer sa carrière au cinéma. Dès lors, il ne cesse de tourner en préservant une liberté artistique qui lui vaut dans les années 1980 l'inimitié des studios. Après une traversée du désert, durant laquelle il adapte avec de petits moyens des pièces de théâtre (*Streamers*, *Fool for Love*), Altman fait un retour triomphal à Hollywood avec *The Player* (1992), un thriller satirique sur les dessous peu reluisants de l'industrie cinématographique.

Cinéaste touche-à-tout et démystificateur de génie, cet ancien pilote de l'armée de l'air a ausculté les dysfonctionnements de la société américaine en revisitant les genres : le western (*McCabe & Mrs. Miller*), le film noir (*The Long Goodbye*), la science-fiction (*Quintet*), la comédie musicale (*Popeye*), le thriller psychologique (*3 Women*) ou encore la comédie sentimentale (*Dr T & the Women*). De film en film, il s'entoure d'une famille d'acteurs, composée notamment de Shelley Duvall et Elliott Gould. Avec eux, il perfectionne une méthode basée sur l'enchevêtrement des voix, la narration chorale (*A Wedding*, *Short Cuts*), l'improvisation des dialogues et l'hyperréalisme, autant d'innovations qui font naître sous la plume des critiques le vocable « altmanesque » pour désigner un style dont la quintessence est sans conteste *Nashville* (1975). Disparu en 2006, quelques mois après avoir reçu un Oscar d'honneur pour l'ensemble de sa carrière, Robert Altman laisse derrière lui l'une des œuvres les plus diversifiées et anticonformistes du cinéma américain contemporain.

Raphaëlle Pralong



janvier

ve 22 21:00
CIN

The Long Goodbye

(Le Privé)

USA · 1973 · 111' · v.o. s-t fr./all.

De Robert Altman**Avec** Elliott Gould,

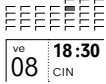
Nina van Pallandt,

Sterling Hayden

12/14 35mm

Sous le soleil californien des années 1970, le détective privé Philip Marlowe vit tranquillement avec son chat lorsque son ami Terry l'implore de l'emmener au Mexique. A son retour, il est accueilli par la police, qui l'accuse du meurtre de l'épouse de Terry... Film noir revisité, *The Long Goodbye* distille un parfum de nonchalance qui fait l'originalité de cette relecture très personnelle du roman de Raymond Chandler. « Le lecteur de Chandler veut retrouver l'univers désabusé, la solitude et la tendresse des romans. L'admirateur d'Altman attend l'humour caustique de *M.A.S.H.* ou de *John McCabe*, la splendeur de la mise en scène d'*Images*. Tout le monde y trouve son compte. Altman n'a pas voulu se contenter d'une pieuse illustration du roman de Chandler. Il a réalisé un film d'Altman » (Alain Remond, *Télérama*).

janvier

ve 08 18:30
CIN

Thieves Like Us

(Nous sommes tous des voleurs)

USA · 1974 · 123' · v.o. s-t fr.

De Robert Altman**Avec** Keith Carradine,

Shelley Duvall,

John Schuck

12/14 35mm

En cavale avec deux de ses codétenus, Bowie fait la rencontre de Keechie, une jeune femme qui, pour le meilleur et pour le pire, va tenter de lui faire renoncer à son passé de criminel... La crise économique des années 1930 en toile de fond, ce film d'amour adapté du roman qui inspira *They Live by Night* à Nicholas Ray, sublime la réalité des gangsters, des paumés, des marginaux, et de tous les laissés-pour-compte de ce monde. « Avec *Thieves like us*, Robert Altman réalise un anti-*Bonnie and Clyde*, en campant des personnages qui ne sont peut-être pas dérisoires, mais qui n'ont aucune conscience de la profondeur de leur marginalité: des êtres dont le seul désir est une manière de réinsertion sociale dont ils ne soupçonnent même pas l'impossibilité » (Pierre Pitiot et Henri Talvat, *Jeune cinéma*, 1976).

janvier

me 20 15:00
CIN

California Split

(Les Flambeurs)

USA · 1974 · 108' · v.o. s-t fr./all.

De Robert Altman**Avec** George Segal,

Elliott Gould,

Ann Prentiss

12/16 35mm

Bill et Charlie passent leur vie à traîner dans les casinos, jouant des sommes considérables d'argent... Film le plus naturaliste d'Altman, *California Split* atteint une forme de cinéma-vérité fascinante, qui plonge le spectateur en plein cœur d'un microcosme fait de roublardise, de tricherie et de dépendances. « Bagarres, scènes d'amour, moments à résonances sociales sont gommés, démolis par une pirouette de montage ou de scénario. Au départ, on attend de voir tout sur le jeu et les deux flambeurs. A l'arrivée, on n'a rien vu, ou plutôt on a vu le rien et l'on découvre que c'est ce rien qui procure un tel plaisir (...). Voilà l'admirable. Altman sait filmer (un peu comme Cassavetes, mais sans la clef socio-psychanalytique) l'indicible, l'ineffable » (Noël Simsolo, *Ecran*, 1975).

janvier

di 24 18:30
CIN

Nashville

USA · 1975 · 155' · v.o. s-t fr./all.

De Robert Altman**Avec** Lily Tomlin,

Keith Carradine,

Shelley Duvall

14/16 35mm

Au cours d'un été dans les années 1970, Nashville devient le théâtre d'un étrange rassemblement, où chanteurs de musique country et autres aspirantes starlettes se mêlent aux partisans de Hal Philip Walker, candidat aux prochaines élections présidentielles... Exemple le plus parfait du film choral selon Altman, qu'il considère d'ailleurs comme « sa métaphore de l'Amérique », *Nashville* et ses vingt-quatre personnages principaux cristallisent toutes les ambitions narratives du cinéaste. « Etourdissant tourbillon, le film de Robert Altman ressemble au document sans complaisance d'une reporter-sociologue. Et aussi à la photographie un peu triste d'une certaine Amérique, que l'on préfère voir sous un autre angle. Œuvre intelligente, c'est presque un cinéma nouveau » (François Gault, *Le Coopérateur de France*, 1975).

janvier

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31					

me 06 18:30
PAD



Secret Honor

USA · 1984 · 90' · v.o. s-t fr.
De Robert Altman
Avec Philip Baker Hall
 12/14 35mm

Confiné dans son bureau avec une bouteille de scotch, le président Richard Nixon enregistre une longue plaidoirie à l'attention des Américains... Robert Altman radicalise la mise en scène à huis clos pour amplifier les craintes paranoïaques qui assaillent son seul et unique personnage, et restitue avec force la déliquescence d'un homme de pouvoir contraint de faire son examen de conscience. « Quatre-vingt-dix minutes de marathon haletant où Altman filme au lance-flammes le portrait imaginaire de Nixon (...). Quatre-vingt-dix minutes de monologue intensif sur le fil du rasoir tenu à bout portant par l'unique (et génial) acteur Philip Baker Hall. Quatre-vingt-dix minutes essentielles pour la plus belle réflexion cinématographique qu'on ait jamais faite sur le pouvoir politique » (Gérard Lefort, *Libération*, 1985).

janvier

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31					

je 14 15:00
PAD



Fool for Love

USA · 1985 · 106' · v.o. s-t fr./all.
De Robert Altman
Avec Sam Shepard,
 Kim Basinger,
 Randy Quaid
 12/14 35mm

Entre May et Eddie, c'est l'amour fou. Tellement fou que la jeune femme a décidé de prendre du recul en partant travailler dans un motel situé près de la frontière mexicaine. Une nuit, Eddie débarque sans crier gare avec son chapeau et ses bottes de cow-boy... Adaptant la pièce de son acteur Sam Shepard, Robert Altman rend visible l'invisible et donne littéralement corps aux fantômes de ses personnages. « Altman orchestre une fabuleuse chorégraphie mentale. Déplacements des protagonistes, des lumières, de l'appareil en face de tensions immobiles, composition d'un ballet de la passion folle où s'échangent rêves et souvenirs, vérités et mensonges, haine destructrice et désirs possessifs. De tels mots semblent rappeler Tennessee Williams et ses domaines du glauque » (Freddy Buache, *Le cinéma anglo-américain 1984-2000*).

janvier

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31					

sa 02 18:30
CIN



Beyond Therapy

USA · 1987 · 93' · v.o. s-t fr./all.
De Robert Altman
Avec Julie Hagerty,
 Jeff Goldblum,
 Glenda Jackson
 12/16 35mm

Dans un restaurant français de New York, Prudence rencontre Bruce grâce au courrier du cœur. Or celui-ci n'a d'yeux que pour son amant Bob. Heureusement, le cabinet de leurs pys respectifs n'est pas très loin... Un vaudeville décapant, des dialogues acérés et une critique féroce de la psychanalyse. « Alerte, la caméra pousse le voyeurisme jusqu'à saisir toutes les scènes de consultation de la fenêtre avec, en arrière-plan, les bruits de la ville agitée qui n'atteignent pas les pauvres névrosés hypnotisés par leur nombril, enivrés jusqu'au dégoût par leurs soliloques abrupts. Robert Altman domine d'un long rire sonore l'Amérique des yuppies. Il lui renvoie l'image de sa déroute. Peut-être, irrémédiablement cynique, n'a-t-il jamais présenté situation plus dramatique » (Michel Coulombe, *Ciné-Bulles*, 1987).

janvier

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31					

sa 02 15:00
CIN



Vincent & Theo

(*Vincent et Théo*)
 France, GB, Pays-Bas ·
 1990 · 139' · v.o. s-t fr./all.
De Robert Altman
Avec Tim Roth,
 Paul Rhys,
 Johanna ter Steege
 12/16 35mm

Basé sur les lettres que Van Gogh a échangées avec son frère Théo, *Vincent & Theo* jette un nouvel éclairage sur la vie du peintre maudit en révélant les liens complexes que ces frères, aux tempéraments et aux intérêts opposés, ont noués... « Ce qui occupe [Robert Altman], c'est 'la gloire de sa souffrance plus que la gloire de son art'. La clef de son Vincent, Altman l'a trouvée en contemplant les autoportraits. La souffrance de Vincent est aussi la sienne. C'est celle d'un artiste, l'expression même de la douleur et de l'énergie que déploie le peintre pour atteindre le public. Il espérait trouver un comédien gaucher pour interpréter le rôle de Vincent: 'Les gens m'auraient dit: Vincent n'était pas gaucher. J'aurais répondu: Mon Vincent n'est pas Van Gogh » (Christine Deynard, *Le Nouvel Observateur*, 1990).

janvier

me	15:00
06	PAD

ve	21:00
	CIN



The Player

USA · 1992 · 124' · v.o. s-t fr./all.

De Robert Altman

Avec Tim Robbins,

Greta Scacchi,

Fred Ward

14/14 35mm

Griffin Mill est l'un des producteurs les plus puissants d'Hollywood. Lorsqu'il reçoit des menaces écrites de la part d'un scénariste, il se retrouve impliqué dans une enquête policière qui pourrait être tirée de l'un de ses films... Avec cet hybride de thriller et de satire, adapté d'un roman de Michael Tolkin, Robert Altman effectue un retour aussi triomphal qu'icône à Hollywood. « *The Player* est le reflet de cette frustration, une satire virulente de ce qu'est devenu Hollywood dans les années 1980: un repère de yuppies plus préoccupés par leur carnet d'adresses et leur compte en banque que par l'histoire du cinéma (...). Une fresque aux multiples personnages, traversée de morceaux de bravoure technique (l'ouverture) et d'un cortège de stars » (Sylvain Angiboust, *L'Avant-Scène Cinéma*, 2012).

janvier

ma	15:00
26	CIN



Short Cuts

USA · 1993 · 188' · v.o. s-t fr./all.

De Robert Altman

Avec Tim Robbins,

Julianne Moore,

Jennifer Jason Leigh

14/16 35mm

Les destins entremêlés d'une vingtaine de personnages dans le Los Angeles des années 1990... En phase avec l'univers grinçant de Raymond Carver, dont il adapte ici les nouvelles, Robert Altman réunit dans cette œuvre chorale une impressionnante galerie de comédiens, tous primés à la Mostra de Venise, en plus du Lion d'or décerné au film. « Ces télescopages de personnages, de situations ou simplement de séquences sont composés avec un art consommé qui porte de bout en bout un film presque dépourvu d'intrigue, où les ellipses ont autant d'importance que ce qui est montré. Ils dessinent, d'un trait ironique et désespéré, le portrait d'une Amérique et d'un monde fin de siècle, tissés d'égoïsme et d'indifférence, mais où chacun (...) a son instant d'humanité » (Joël Magny, *Dictionnaire du cinéma américain*).

janvier

je	18:30
07	PAD

je	21:00
28	PAD



Prêt-à-porter

USA · 1994 · 132' · v.o. s-t fr./all.

De Robert Altman

Avec Kim Basinger,

Julia Roberts,

Marcello Mastroianni

12/16 35mm

Tandis que le patron de la fédération du prêt-à-porter est assassiné à Paris en pleine Fashion Week, les petites mains se plient aux souhaits des grands couturiers dans les ateliers, les flashes des photographes crépitent et les journalistes se retrouvent nus dans leur chambre d'hôtel... « *Prêt-à-porter* n'est pas plus un film sur la mode que *M.A.S.H.* n'est un film sur la guerre (...) ». Altman s'intéresse bien plus aux personnages qui peuplent ces milieux qu'à leur univers en tant que tel. Voilà pourquoi ceux qui attendaient Le Grand Film sur la haute couture sont déçus. Les personnages avant la structure dramatique, l'individu avant le groupe, voilà aussi pourquoi les acteurs sont aussi généreux avec Altman, pourquoi ils sont tous très bons, souvent sublimes » (Yves Rousseau, revue *24 images*, 1995).

janvier

di	18:30
03	CIN

sa	15:00
16	CIN



Kansas City

USA · 1996 · 115' · v.o. s-t fr./all.

De Robert Altman

Avec Jennifer Jason Leigh,

Harry Belafonte,

Miranda Richardson

12/16 35mm

Pour sauver son fiancé des griffes d'un caïd, Blondie, une admiratrice de Jean Harlow, enlève l'épouse d'un homme politique influent et noue avec elle des affinités inattendues... Une radiographie tout en contraste de la ville natale du cinéaste. « Pendant cette période sombre qui a vu l'une des premières vraies dégringolades du rêve US (prohibition, krach boursier, dépression), Kansas City n'a cessé de prospérer sur un libéralisme hypocrite (...). Ainsi, derrière le tapage euphorisant du spectacle permanent des big bands qui se livrent à des joutes qui peuvent durer toute une nuit, Altman laisse apparaître la trame d'un complot politique. Par là, ce sont carrément les arrière-pensées de son pays (gangstérisé, ségrégationniste, faussement enjoué...) que le cinéaste ausculte » (Didier Péron, *Libération*, 1996).

janvier



lu	11	18:30
		CIN

sa	23	15:00
		CIN



The Company

(Company)

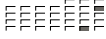
USA - 2003 - 112' - v.o. s-t fr./all.

De Robert Altman

Avec Neve Campbell,
Malcolm McDowell,
James Franco
7/12 35mm

La troupe du Joffrey Ballet de Chicago se prépare à la grande première du ballet Blue Snake. Les danseurs découvrent alors ce que leur art exige pour parvenir au sommet... La vie quotidienne d'une troupe de danse avec ses affres et ses joies, ses espoirs et ses désillusions, croquée avec maestria par un Robert Altman sous le charme et filmée avec sa virtuosité habituelle. A mi-chemin entre film dramatique et documentaire, *The Company* se révèle surtout un grand témoignage d'amour, de respect et d'admiration pour la danse moderne. « En harmonie avec ceux qu'il montre, il en capte les pulsions intimes aussi sûrement qu'il cerne la tendresse toute simple de Ry et de Josh, ce couple d'amoureux jamais exhibé, filmé comme dans un séduisant pas de deux » (Jean-Claude Loiseau, *Télérama*).

janvier



di	10	18:30
		CIN

sa	30	15:00
		CIN



A Prairie Home Companion

(The Last Show)

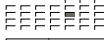
USA - 2006 - 105' - v.o. s-t fr./all.

De Robert Altman

Avec Lily Tomlin,
Meryl Streep,
Tommy Lee Jones
7/14 35mm

Un théâtre du Minnesota s'apprête à rendre son dernier souffle en abritant l'ultime enregistrement d'une émission radiophonique. Tandis que résonnent les voix d'un duo féminin de country, d'une chanteuse gospel et de deux cow-boys à la blague facile, un fantôme rôde en coulisses... Un adieu au spectacle teinté de mélancolie pour Altman qui, en très mauvaise santé, a dû se faire assister par Paul Thomas Anderson. « Manifestement, le vieux cinéaste se sent en empathie avec ces emblèmes surannés de cette Amérique profonde qu'il passait jadis au vitriol. Destiné à partager leur effacement, Altman leur prodigue in extremis la tendre affection de celui qui se savait appartenir au même monde, malgré tout. On appelle cela la solidarité de l'extinction et c'est terriblement émouvant » (Vincent Adatte, *L'Impartial*, 2007).

janvier



ve	15	15:00
		CIN



Altman

Canada - 2014 - 96' - v.o. s-t fr.

Documentaire de

Ron Mann
10/14 dc

A la question « Quelle est votre définition du mot *altmanesque* ? », l'épouse de Robert Altman, le réalisateur Paul Thomas Anderson, disciple autoproclamé du cinéaste, et les acteurs James Caan, Elliott Gould, Lily Tomlin, Julianne Moore, Robin Williams, Keith Carradine ou encore Bruce Willis répondent à tour de rôle par une série d'anecdotes qui jettent un éclairage très précis sur une méthode artistique et un parcours anticonformistes. Narré en partie par Robert Altman lui-même et composé d'images tirées de films familiaux, de photographies, de chutes de tournage, de scènes coupées et des nombreuses interviews que le cinéaste a accordées aux journalistes, ce documentaire rend un formidable hommage à la richesse et la singularité d'une œuvre affranchie du diktat des studios hollywoodiens.





Avant-première : *The Assassin* de Hou Hsiao-hsien

Prix de la mise en scène au dernier festival de Cannes et sélectionné pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère à la 88^e cérémonie des Oscars qui aura lieu le 28 février, le nouveau film de Hou Hsiao-hsien est dévoilé en avant-première au Capitole en présence du cinéaste taïwanais. Il fait suite à la rétrospective que lui a consacrée la Cinémathèque suisse en mai 2015.

Dès le lycée et plus tard à l'université, j'ai dévoré toute la littérature des «chuanqi», cet art romanesque qui fleurit en Chine au IX^e siècle. Ces lectures m'ont profondément marqué et j'ai toujours rêvé de les porter à l'écran. *The Assassin* est directement inspiré d'une de ces nouvelles, intitulée *Nie yinniang*. Avec celle-ci, j'avais le fond de l'intrigue, la trame. Mais si cette littérature, qu'on pourrait qualifier de réaliste, est truffée de détails, cela ne me suffisait pas. Je me suis donc énormément documenté en lisant les chroniques de cette époque ou des annales historiques, pour savoir comment les gens s'alimentaient, s'habillaient. J'étais friand du moindre détail.

J'ai fait aussi beaucoup de recherches sur le contexte politique de mon récit. C'est une période chaotique où la puissance de l'empire Tang est menacée par des gouverneurs de province qui contestent l'autorité de l'empereur, jusqu'à réclamer par les armes leur indépendance. Le paradoxe, c'est que ces régions à la fois militaires et administratives avaient été créées par les empereurs eux-mêmes pour protéger leur territoire des menaces extérieures. Après une série de révoltes provinciales, la dynastie Tang s'éteint en 907 et son empire disparaît.

Quand j'étais enfant, je devorais également des épopées et des récits fantastiques de la littérature étrangère. Je me souviens notamment des romans de Jules Verne. Bien sûr, il y a eu aussi les films d'arts martiaux, ce que vous appelez en Occident les films de Kung-fu ou de sabre, tournés à Hong Kong. J'avais envie de m'y essayer un jour à mon tour. Mais d'un point de vue réaliste qui tient à mon tempérament. Les guerriers qui volent dans les airs, qui font des pirouettes au plafond, ce n'est pas tout à fait mon style, je ne suis pas fait pour ça. Mon style, c'est de rester sur terre. Les scènes de voltige dans *The Assassin* sont ainsi ponctuelles et font office de citations à ces films de genre, mais ne sont certainement pas le fond de l'intrigue. Et puis, je pense aux acteurs. Même avec des protections de toutes sortes, même avec des sabres en bois, ces scènes sont très violentes. Shu Qi, mon actrice principale, était couverte de bleus au sortir du tournage de ces scènes d'action. En fait, ce qui m'a le plus influencé, ce sont les films japonais de samouraï, ceux d'Akira Kurosawa et d'autres, où ce qui importe le plus, ce ne sont pas les actions violentes, d'ailleurs souvent expéditives et finalement anecdotiques, mais la philosophie de vie qui accompagne cet étrange métier de samouraï.

Hou Hsiao-hsien

Sortie en salles en Suisse romande le 9 mars.



Image : Shu Qi dans *The Assassin* de Hou Hsiao-hsien (2015).



Hou Hsiao-hsien

Après des études de cinéma à l'Académie nationale d'art de Taïwan, Hou Hsiao-Hsien débute comme assistant-réalisateur, notamment auprès de Li Hsing. En 1980, il réalise son premier long métrage, *Cute Girl*. Il remporte le Lion d'or à Venise en 1989 pour *La Cité des douleurs*, fresque politique qui ouvre une trilogie sur l'histoire de Taïwan. Son film *Three Times*, réalisé en 2005, marque sa sixième venue en compétition au festival de Cannes. Chef de file de la Nouvelle Vague taïwanaise du début des années 1980, Hou Hsiao-hsien revisite dans ses fictions l'histoire de son pays à travers une inspiration autobiographique. Son cinéma de la mémoire et du temps attire l'attention de plusieurs documentaristes dont Olivier Assayas qui lui consacre son *HHH – Portrait de Hou Hsiao-hsien* (1997).

février
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28
 le 22 20:30
 CAP



The Assassin

(*Nie yinniang*)
 Chine, France, Hong Kong,
 Taïwan · 2015 · 105' ·
 v.o. s-t fr./all.

De Hou Hsiao-hsien
 Avec Shu Qi,
 Chang Chen,
 Zhou Yun
 14/16 DC



PRIX DE LA MISE EN SCÈNE
 FESTIVAL DE CANNES

En présence de Hou Hsiao-hsien

Chine, IX^e siècle. Nie Yinniang revient dans sa famille après des années d'exil. Éduquée par une nonne qui l'a initiée aux arts martiaux, elle est devenue une véritable justicière dont la mission est d'éliminer les tyrans. Un jour, son maître lui donne comme mission de tuer son cousin Tian Ji'an, le gouverneur dissident d'une province militaire... « Un film de sabre plus ciselé que sabreur, au format carré d'eau forte, des compositions de plan étourdissantes, des mouvements de caméra qui cherchent et trouvent la grâce, des décors et des costumes conçus comme introductions au rêve, des corps et des visages passionnément mis en valeur, des couleurs poussées à la quintessence de leur pigment, des scènes de combat furtives comme un pinceau qui zébrerait l'écran, gelées par le ralenti et l'isolement de certains sons, relâchées avec la vitesse d'un ressort, puis tranchées avant même que de pouvoir durer (...). Entre violence et amour, raison d'Etat et sentiment, altérité et parenté, quelque chose des rapports de Taïwan à la Chine résonne ainsi très puissamment dans ce film » (Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 2015).





Vernissage de l'ouvrage collectif *Jeux sérieux*

Le Département Cinéma/cinéma du réel de la Haute école d'art et de design, à Genève, poursuit trois missions principales: la mise en partage avec les étudiants d'un cursus de formation; des activités mettant en lien hors des murs de l'école des films issus de nos ateliers de réalisation et des publics, des rencontres et débats avec des personnalités du cinéma; le troisième engagement porte sur la recherche en lien avec nos réflexions autour de cette notion forcément non réductible à une seule définition du cinéma du réel. Il s'agit d'inventer des territoires de création autres et de mettre à l'œuvre des essais, soit des formes, des choix esthétiques et narratifs qui pensent obliquement, ailleurs, le monde et ses représentations. L'essai est un enjeu sérieux qui nous paraît être aujourd'hui encore et toujours au cœur d'une création et d'une réflexion qui questionnent nécessairement le monde contemporain.

Jean Perret, responsable du Département Cinéma/cinéma du réel

Un apéritif sera servi au Salon Bleu à l'issue de la première séance.

Tarif de 10 CHF (prix réduit: 8 CHF) pour les deux séances.

www.hesge.ch/head

— HEAD
Genève



L'ouvrage collectif: une histoire et une géographie de l'essai

L'ouvrage *Jeux sérieux: cinéma et art contemporains transforment l'essai* est le fruit de cinq années de recherche, initiée par le Département Cinéma/cinéma du réel de la HEAD – Genève. Il fait suite à l'événement «Start Making Sense! Cinéma et art contemporains transforment l'essai», qui comprenait maintes manifestations: un colloque à l'Université de Genève, une conférence de Georges Didi-Huberman à la Comédie de Genève, des projections et des débats aux Cinémas du Grütli, un colloque au Centre d'art contemporain et une exposition à LiveInYourHead.

Coédité par la HEAD et par le Musée d'art moderne et contemporain (Mamco), *Jeux sérieux* n'offre pas seulement une collection des diverses contributions produites dans le cadre de ces événements, mais également de nombreux textes inédits. De fait, cet ouvrage de 578 pages propose, à travers une cinquantaine d'articles, une histoire et une géographie de l'essai entre philosophie, littérature, cinéma et art contemporain. Autrement dit, la généalogie d'une forme à nulle autre pareille et un état des lieux de l'essai contemporain — cette «forme qui pense» selon Jean-Luc Godard.

Jeux sérieux: cinéma et art contemporain transforment l'essai, Bertrand Bacqué, Cyril Neyrat, Clara Schulmann et Véronique Terrier Herman (dir.), Genève, Editions Head – Genève/Mamco, 2015, ill. n&b, 578 pp. Prix: 28 CHF.



février
 25 18:30
 CIN

Inflation

Allemagne - 1928 - 3'
 muet i-t all.
Court métrage de
 Hans Richter
 8/10 35mm

Films présentés par Jean Perret, Cyril Neyrat et Bertrand Bacqué

Dès les années 1920, le peintre et sculpteur Hans Richter (1888-1976) s'intéresse au cinéma et plus particulièrement à l'essai. Ses préoccupations sont aussi bien formelles que politiques. Dans *Inflation*, il dénonce à l'aide de saynètes burlesques et d'un montage frénétique les ravages de la spéculation.

A propos de Nice

France - 1930 - 23'
Court métrage de
 Jean Vigo
 12/14 35mm

Jean Vigo (1905-1934), poète foudroyé du cinéma, est le réalisateur de quatre films qui sont autant de chefs-d'œuvre, dont le lyrique *Atalante* (1934). Réalisé avec Boris Kaufman, le frère de Dziga Vertov, *A propos de Nice* est un pamphlet d'une rare virulence dans le sillage de *L'Homme à la caméra* (1929).

Le Sang des bêtes

France - 1949 - 20'
Court métrage de
 Georges Franju
 14/16 35mm

Un documentaire sur les abattoirs situés en périphérie de Paris se transforme en essai sur le meurtre de masse dans l'Occident moderne. La puissance de l'ironie et de la métaphore au service d'une méditation des plus actuelles sur la complicité de l'horreur et de la beauté.

Les Saisons

(*Vremena goda*)
 URSS - 1972 - 30' - sonore
Court métrage de
 Artavazd Pelechian
 14/16 35mm

Des prises de vue qui épousent les gestes des hommes au cœur des puissances de la nature et un montage qui en décuple la charge poétique, ce chant incantatoire décline le cycle de la vie en une métaphore de dimension universelle. Le spectacle époustouflant des liens unissant l'homme, l'animal et la nature.

Le Narrateur

France - 2005 - 10'
Court métrage de
 Arnaud des Pallières
 14/16 ec

Cinéaste reconnu pour ses fictions (*Michael Kohlhaas*, 2013), Arnaud des Pallières a réalisé de nombreux essais, dont le fameux *Disneyland, mon vieux pays natal* (2002). Avec *Le Narrateur*, il rend un vibrant hommage au cinéma de Jean Rouch en s'appuyant sur un très beau texte de Walter Benjamin.



février



je 25 21:00
CIN



Allemagne année 90 neuf zéro

France · 1991 · 62'

De Jean-Luc Godard
Avec Eddie Constantine,
Hanns Zischler,
Claudia Michelsen
14/16 35mm

November

Allemagne · 2004 · 25' ·
v.o. s-t.fr.

Court métrage de
Hito Steyerl
14/16 EC

Projeté avec November et présenté par Jean Perret, Cyril Neyrat et Bertrand Bacqué

Un an après la chute du mur de Berlin, un ancien espion américain arpente l'ex-RDA à la recherche d'un Occident introuvable. Son errance devient collecte des traces et vestiges de l'histoire allemande et du destin de l'Europe. De Goethe à Kafka, de Dora à Don Quichotte, des «jeunes filles sans uniforme» aux bouchers nazis, toutes sortes de fantômes viennent à sa rencontre. Par un vertigineux montage d'images (extraits de films, archives, peinture), de textes et de musiques, Godard compose une méditation mélancolique sur l'histoire comme catastrophe. Mais un héritage est à sauver des décombres; dans ce sommet méconnu du cinéaste, la forme-essai ressuscite et réalise les promesses, trahies, mais survivantes, du romantisme allemand.

Projeté en avant-programme d'Allemagne année 90 neuf zéro

A partir de l'histoire d'Andrea, son amie d'enfance devenue martyre pour la cause révolutionnaire kurde, Hito Steyerl entrelace fiction et archives, l'intime et le politique en un émouvant essai sur l'usage idéologique des images dans la mondialisation médiatique.





Les rendez-vous réguliers

- 75 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 77 **L'architecture à l'écran : *Amour fou* de Jessica Hausner en avant-première**
- 80 **De La 1ère à la Cinémathèque : *Travelling***
- 85 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1967 (suite et fin) et 1968**
- 88 **Trésors des archives**
- 91 **Une histoire du cinéma en mots et en images**
- 93 **Portraits Plans-Fixes**



Carte blanche à Rui Nogueira

Passeur passionné, l'ancien directeur du CAC-Voltaire (Genève) présente tous les premiers mardis du mois à la Cinémathèque suisse une perle du septième art.

« Depuis ma plus tendre enfance, j'associe ma passion du cinéma à mon amour de la vie. Qu'il fasse beau ou qu'il pleuve, en temps de guerre ou de paix, que le monde aille à sa perte ou qu'il se reconstruise avec bonheur, les films ont toujours été les régulateurs de mon existence. Rien de plus naturel donc à ce que je tiens à transmettre aux autres les éléments qui constituent la clé de ma raison de vivre » (Rui Nogueira).

Collaborateur à des revues et ouvrages sur le cinéma, délégué de festivals et directeur du CAC-Voltaire de 1978 à 2010, Rui Nogueira a proposé dans ses salles le meilleur de l'histoire du cinéma, mêlant aux films sa propre histoire et ses nombreuses rencontres avec des cinéastes et des comédiens. En réunissant une impressionnante collection de copies – et en les mettant en circulation en Suisse – il a également contribué à diffuser partout sa perception (et sa passion) du cinéma. Nous le retrouvons à présent à la Cinémathèque suisse, une fois par mois, où il continue de partager avec le public ses (nombreux) coups de cœur.

janvier

ma 19 18:30
CIN



Panic in the Streets

(*Panique dans la rue*)
USA · 1950 · 96' · v.o. s-t fr.
De Elia Kazan
Avec Richard Widmark,
Paul Douglas
12/16 35mm

5 cinémathèque suisse
diffusion

Présenté par Rui Nogueira

La première chose qui éblouit chez Elia Kazan, c'est sa direction d'acteurs. En second, la maîtrise de sa mise en scène. Son immense talent, sa rigueur professionnelle et l'éclat de sa démarche créatrice font de lui l'un des plus grands cinéastes, en dépit de son comportement pendant le maccarthysme. Il est au cinéma ce que Céline fut à la littérature: un géant aux pieds d'argile. *Panic in the Streets* est le sixième des dix-neuf longs métrages qu'il nous a légués. Jack Palance, entouré d'une poignée d'acteurs chevronnés tels que Richard Widmark, Paul Douglas, Barbara Bel Geddes et Zero Mostel, y fait ses débuts et ils sont inoubliables. Un film de migrant sur des migrants, en avance sur son temps, et tourné entièrement en décors naturels et en extérieurs à la Nouvelle-Orléans. (RN)

février

ma 02 18:30
CIN



The Asphalt Jungle

(*Quand la ville dort*)
USA · 1950 · 112' · v.o. s-t fr./all.
De John Huston
Avec Sterling Hayden,
Louis Calhern, Jean Hagen
12/14 35mm

5 cinémathèque suisse
diffusion

Présenté par Rui Nogueira

Souvent plagié, jamais égalé, ce n'est pas par hasard si *The Asphalt Jungle* est l'un des films de chevet de Jean-Pierre Melville. Certains historiens du cinéma le considèrent même comme le film noir le plus abouti de l'histoire du septième art. Pour le cinéaste français, il n'y avait que dix-neuf situations possibles entre gendarmes et voleurs et, d'après lui, ce film les contient toutes. C'est John Huston qui a imposé Sterling Hayden pour le rôle de Dix Handley, malgré l'opposition de Dore Schary, responsable de production chez MGM qui voulait une star plus rentable au box-office. Louis B. Mayer, le patron du studio, détestait carrément le film et n'a jamais compris son succès. Marilyn Monroe, engagée sans l'accord du réalisateur, considérait sa brève apparition comme l'un de ses meilleurs rôles. (RN)



L'architecture à l'écran : *Amour fou* de Jessica Hausner en avant-première

Un mois sur deux, la revue romande *Tracés*, la Cinémathèque suisse, la Maison de l'Architecture et le collectif Le Silo explorent les liens entre architecture et cinéma. La séance du mercredi 17 février explore l'émergence d'une nouvelle éthique de « l'habiter » au tournant du XVIII^e siècle : le style Biedermeier et ses rituels quotidiens.

Portrait de la bourgeoisie tracé au compas

Revenant sur un épisode célèbre de la vie du poète romantique Heinrich von Kleist, la réalisatrice autrichienne Jessica Hausner joue avec les règles convenues du biopic (genre bourgeois s'il en est) pour proposer un portrait délicatement féroce et drôlement savant de la bourgeoisie allemande. De sa première « demande en suicide » à l'invitation faite à Henriette (qui l'admire) de mourir avec lui, le film ausculte avec malice ce grand homme angoissé qui rétrécit à force de vanité.

Henriette, sa malheureuse compagne de suicide, est dépeinte comme une femme sensible, mais captive de la morale de son époque autant que du dispositif domestique parfaitement ajusté que constituent l'intérieur Biedermeier et ses rituels quotidiens (dîners assommants, leçons de piano et travaux manuels). Tout ici est à sa place comme dans une boîte à compas et l'on s'enfonce dans de profonds canapés comme en un confortable tombeau. C'est que la société bourgeoise naissante (mais déjà conservatrice) au tournant du XVIII^e siècle prétend rejouer « en petit » la typologie qui qualifie les intérieurs de la noblesse. Dans l'espace confiné d'un appartement de ville, c'est la variété des papiers peints, des nappes et des doubles rideaux qui prend le relais de la pluralité des espaces caractérisant l'hôtel particulier. *Amour fou* restitue admirablement cette nouvelle éthique de « l'habiter ». Le décor y est ainsi bien plus que l'arrière-fond de l'intrigue, c'est le boîtier contenant les instruments idéologiques façonnant le drame.

Jennifer Verraes et Christophe Catsaros

Amour fou est projeté du 14 au 29 janvier au Filmpodium de Zurich et dès le 18 février au Cinéma CityClub.
A Genève, la projection a lieu le lundi 22 février à 20h45, aux Cinémas du Grütli.

www.cityclubpully.ch
www.cinemas-du-grutli.ch



TRACÉS



CINÉMACITYCLUB



La mort à deux, mais pas ensemble

Il y a une dizaine d'année, j'ai écrit un scénario sur un double suicide par amour, mais je n'en étais pas satisfaite : je le trouvais trop rigide, pas assez vivant. Je l'ai ressorti du tiroir cinq ans plus tard, je l'ai retravaillé, mais le résultat n'était toujours pas concluant. Et puis un jour, plus ou moins par hasard, je suis tombée sur un article de journal consacré à l'écrivain et dramaturge allemand Heinrich von Kleist et à sa compagne Henriette Vogel. Ce qui m'a alors intéressée, ce fut de découvrir qu'il avait proposé à plusieurs personnes de mourir avec lui : à son meilleur ami, à une cousine et finalement à Henriette Vogel. Je trouvais cela assez grotesque et légèrement ridicule : comment peut-on banaliser ainsi cette idée typiquement romantique du double suicide par amour ? Mais du même coup, j'avais trouvé ce qui manquait jusqu'alors à mon projet : l'ambivalence inhérente à ce qu'il est convenu d'appeler l'amour. Ce qui m'intéressait, c'était de ramener ce suicide à une réalité plus prosaïque, à deux morts individuelles. La mort à deux, mais pas ensemble.

J'ai ainsi conçu un film qui présente un amour relatif et basé sur des malentendus. Je dois reconnaître que mon intérêt pour Kleist s'est focalisé sur l'aspect aléatoire du choix de la personne devant mourir avec lui. Il est donc évident que cette perspective m'a conduite à modifier légèrement certains détails de sa biographie.

C'est en tout cas pour moi paradoxal de penser qu'on peut mourir à deux. On est irrémédiablement seul face à la mort, puisque son essence même est de couper nos liens avec les autres. C'est ce paradoxe qui m'intéressait, comme il a déjà intéressé d'autres gens. Cela étant, *Amour fou* n'est pas un récit naturaliste. Plutôt que de se consacrer à un cas particulier, le film se veut un essai sur l'ambiguïté du sentiment amoureux : on peut se sentir très proche l'un de l'autre à un moment précis et remarquer tout de suite après que c'était un malentendu ; ou encore éprouver des émotions contradictoires pour une personne qu'on n'aime en fait plus depuis longtemps.

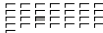
Jessica Hausner



Jessica Hausner

Fille du peintre viennois Rudolf Hausner, Jessica Hausner est née en 1972 en Autriche et a étudié à la Filmakademie de Vienne. Le court métrage *Flora*, qu'elle réalise au cours de son cursus, est primé au festival de Locarno en 1996. Trois ans plus tard, elle est lauréate du Prix du jury de la Cinéfondation au festival de Cannes pour son film de fin d'études, *Inter-View*. Son premier long métrage, *Lovely Rita*, portrait d'une jeune fille mal à l'aise dans son milieu familial, est présenté à Cannes dans la section Un Certain Regard, puis distribué dans de nombreux pays. Elle revient à Cannes en 2004 avec le thriller psychologique *Hotel* et, en 2009, elle est récompensée du Prix Fipresci à la Mostra de Venise pour son troisième long métrage, *Lourdes*.

février



me 17 21:00
CIN



Amour fou

Autriche, Allemagne,
Luxembourg · 2014 ·
96' · v.o. s-t.fr.

De Jessica Hausner
Avec Birte Schnöink,
Christian Friedel,
Stephan Grossmann
16/16 DC



SELECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

S cinémathèque suisse
diffusion

Présenté par Christophe Catsaros et Jessica Hausner via Skype

Berlin, à l'époque romantique. Le jeune poète tragique Heinrich souhaite dépasser le côté inéluctable de la mort grâce à l'amour: il tente de convaincre sa cousine Marie, qui lui est proche, de contrer le destin en déterminant ensemble leur suicide, mais Marie, malgré son insistance, reste sceptique. Heinrich est déprimé par le manque de sensibilité de sa cousine, alors qu'Henriette, une jeune mariée qu'Heinrich avait également approchée, semble soudainement tentée par la proposition lorsqu'elle apprend qu'elle est atteinte d'une maladie incurable... Une « comédie romantique » librement inspirée du suicide du poète Heinrich von Kleist et sélectionnée dans la section Un Certain Regard au festival de Cannes en 2014. « Un film aussi étrange que superbe. Un œil assuré, coupant, très personnel (...). Un film en costumes qu'on ne peut s'empêcher de trouver taillé pour la cour des grands. Plans tirés au cordeau, d'un contrôle maniaque et superbe » (Frédéric Strauss, *Télérama*, 2015).



De La 1ère à la Cinémathèque : *Travelling*

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *Macadam Cowboy*, *La Grande Bouffe*, *Breakfast at Tiffany's*, *Deliverance* ou *Wild at Heart*. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma !

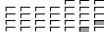
Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h et rediffusion les lundis de 4h à 5h. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

www.rts.ch/la-1ere



Image: Jon Voight, Viva et Dustin Hoffman dans *Midnight Cowboy* de John Schlesinger (1969).

janvier

di 24 15:00
CINsa 30 21:00
CIN

Breakfast at Tiffany's

(*Diamants sur canapé*)
USA · 1961 · 114' · v.o. s-t fr./all.
De Blake Edwards
Avec Audrey Hepburn,
George Peppard,
Patricia Neal
10/14 35mm

Pour satisfaire son goût du luxe, Holly (Audrey Hepburn) a quitté le Texas et mène grand train à New York. Elle cherche l'homme qui la mettra à l'abri du besoin et croit le trouver en la personne d'un riche Brésilien, sans voir l'amour que lui porte son voisin Paul... Le roman de Truman Capote critiquait les mœurs de la société new-yorkaise. Le scénario, écrit pour Marilyn Monroe, était celui d'une comédie sophistiquée. Mais le ton de Blake Edwards est plus acide et personnel. En s'appuyant sur une photographie très séduisante, sur des décors, des costumes, une distribution et un traitement merveilleusement enjolivés, il parvient à renverser de fond en comble les comportements et la psychologie des personnages : dans *Breakfast at Tiffany's*, Holly devient une biche fragile, une farfelue lavée de tout soupçon d'arrivisme.

janvier

di 31 15:00
CIN

Deliverance

(*Délivrance*)
USA · 1972 · 108' · v.o. s-t fr./all.
De John Boorman
Avec Jon Voight,
Burt Reynolds,
Ned Beatty
16/16 35mm

Quatre citadins en mal d'aventures dominicales descendent en canoë la rivière d'une vallée des Appalaches condamnée par la construction d'un barrage. Les malheureux sont pris pour cibles par des rôdeurs, qui vont leur faire vivre l'enfer... Un film à couper le souffle, d'une violence redoutable. John Boorman utilise toutes les ressources que lui offre la nature sauvage pour déstabiliser ses excursionnistes naïvement écolos. Une séquence culte : le duel guitare-banjo. « L'un des très grands films des années 1970. (...) Il offre cette dualité très moderne d'être à la fois un récit d'action extrêmement intense et 'physique' et une parabole aux développements philosophiques solidement charpentés, quoique semés de doutes et d'ambiguïté » (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - Les Films*).

février

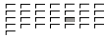
di 07 15:00
CINsa 13 21:00
CIN

Pink Floyd: The Wall

GB · 1982 · 95' · v.o. s-t fr./all.
De Alan Parker
Avec Bob Geldof,
Christine Hargreaves,
James Laurenson
16/16 35mm

Aliéné par son statut de rock star, Pink construit un gigantesque mur de protection contre le monde extérieur, qui provoque chez lui un grave état d'anxiété. Aux confins de la folie, il revit un à un les traumatismes de son enfance, l'échec de sa vie sentimentale et sa relation destructrice avec la drogue, le sexe et la musique... Ecrit par Roger Waters, auteur-compositeur de l'album éponyme des Pink Floyd, et interprété par le chanteur externe au groupe Bob Geldof, *Pink Floyd: The Wall* constitue une œuvre cinématographique à nulle autre pareille. Mélange hétéroclite de musique, de narration éclatée, de prises de vues réelles et d'animation, ce film réalisé par Alan Parker, réalisateur du très anxiogène *Midnight Express*, donne corps au délire paranoïaque de son personnage avec beaucoup d'inventivité.

février

ve 19 20:30
CAP

The Fly

(*La Mouche*)
USA · 1986 · 95' · v.o. s-t fr./all.
De David Cronenberg
Avec Jeff Goldblum,
Geena Davis,
John Getz
16/16 35mm

Projeté au Capitole, pour l'intégrale Cronenberg (voir p. 40)

Un biologiste tente sur lui-même une expérience de téléportation par reconstitution moléculaire, mais une mouche s'introduit dans la machine : l'ADN de l'homme et de l'insecte vont ainsi se croiser... Un remake intelligent et plus psychologique du film de Kurt Newman réalisé en 1958. « La mouche est une sorte de parabole qui évoque irrésistiblement le Kafka de *La Métamorphose*. Préoccupé de longue date par les dérèglements du corps humain, Cronenberg délaisse ici son attitude habituelle d'entomologiste distant pour nous livrer un hymne bouleversant à la tolérance et à l'amour (...). Œuvre humaniste à dimension métaphysique et sur laquelle plane l'ombre du sida, *The Fly* s'installe sans coup férir dans le Panthéon des chefs-d'œuvre du fantastique » (Bertrand Rocher, *Dictionnaire mondial des films*).

février

di 15:00
21 CINsa 21:00
27 CIN

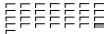
Wild at Heart

(Sailor et Lula)
USA · 1990 · 124' · v.o. s-t.fr./all.

De David Lynch
Avec Nicolas Cage,
Laura Dern,
Willem Dafoe
18/18 35mm

A peine sorti de prison, Sailor, santiags aux pieds et veste en peau de serpent sur l'épaule, prend le large avec Lula, sa dulcinée. Il se retrouve bientôt poursuivi par un détective et un trafiquant de drogue mandatés par sa belle-mère. De la Caroline du Nord au Texas, la route est sauvage et les rencontres insolites se succèdent... Palme d'or controversée au festival de Cannes, en particulier pour sa violence extrême, ce road movie délirant truffé de flashback se présente comme un conte de fées sulfureux et rock'n'roll. De *Cape Fear* au *Wizard of Oz*, en passant par Tennessee Williams et Sam Peckinpah, bien des références sont convoquées et exacerbées. Au cœur de cette descente aux enfers aux allures de feu d'artifice, on retrouve l'improbable romantisme, sincère et désespéré, de David Lynch.

février

di 15:00
28 CIN

Quai des brumes

France · 1938 · 88'
De Marcel Carné
Avec Jean Gabin,
Michel Simon,
Michèle Morgan
12/14 35mm

Déserteur de la Coloniale, Jean arrive au Havre et rencontre la jeune Nelly, qui vit sous la coupe de Zabel. Il tombe amoureux, mais songe pourtant à s'embarquer pour le Venezuela... Le couple mythique Gabin-Morgan (« t'as d' beaux yeux, tu sais... ») marqué par la fatalité du destin, brille dans une œuvre maîtresse de Carné, dont la poésie distille un pessimisme très « prévertien » (Jacques Prévert adaptant ici MacOrlan) et le rêve d'un ailleurs où n'existeront plus l'hypocrisie, la bassesse et la veulerie. La grisaille des quais, les pavés luisants de pluie, le déserteur et le chien, Aimos rêvant d'un lit avec des draps blancs, les yeux de Michèle Morgan, l'allure inquiétante de Michel Simon, la gifle que reçoit Pierre Brasseur, tout participe à la création de ce qui deviendra vite une mythologie.

Offrez un abonnement !

8 numéros (2 ans) pour 45.-

En vente
en
kiosque



www.lacouleurdesjours.ch



janvier

di	21:00
17	CIN

lu	15:00
18	CIN



Loin du Vietnam

France · 1967 · 116' · v.o. s-t fr.

Documentaire collectif de Alain Resnais, Agnès Varda, Chris Marker, J.-L. Godard, Joris Ivens, Claude Lelouch et William Klein

14/16 35mm

Sept façons de filmer les armées nord-vietnamiennes, et le premier projet du collectif SLON (Société pour le lancement des œuvres nouvelles) fondé par Chris Marker. «Quoi qu'en murmure la modestie de certains collaborateurs, leur film ne laisse, malgré la disparité du matériel et sauf exceptions, que peu de place à l'inachevé. Divisé en deux grandes parts enchevêtrées et équilibrées, la première d'exposition et d'explication tandis que la seconde est vouée à la réflexion et à la contestation, *Loin du Vietnam* apparaît comme un puzzle dont les fragments hétéroclites ont été habilement retaillés même si quelques charnières en forme de 'cartons' tentent parfois de dissimuler une soudure un peu grossière sous un vernis de finesse intellectuelle» (Louis Seguin, *Positif*, 1968).

janvier

di	21:15
24	CIN

lu	15:00
25	CIN



The Shooting

USA · 1967 · 80' · v.o. s-t fr./all.

De Monte Hellman
Avec Jack Nicholson, Millie Perkins, Will Hutchins

12/14 35mm

En échange d'une grosse somme d'argent, le chasseur de primes Willett Gashade et son associé escortent une femme rencontrée dans le désert jusqu'à la ville de Kingsley. Bien mal assorti, le trio chemine péniblement au rythme de leurs disputes... Filmant le quotidien de trois anti-héros au cœur d'un environnement hostile, Monte Hellman dynamite les codes du western pour atteindre un résultat résolument moderne et iconoclaste. «La sobriété de sa mise en scène, la lenteur de son action et le contenu minimaliste de son intrigue évoquent beaucoup moins les canons traditionnels du genre (...), que les préoccupations métaphysiques du cinéaste. Compliment suprême ou signe d'une époque, on ira même jusqu'à considérer *The Shooting* comme le 'premier western bressonien'» (Charles Tatum Jr., *Monte Hellman*).

janvier

di	21:00
31	CIN

lu	15:00
01	CIN



Reflections in a Golden Eye

(*Reflets dans un œil d'or*)

USA · 1967 · 109' · v.o. s-t fr./all.

De John Huston
Avec Elizabeth Taylor, Marlon Brando, Brian Keith

14/16 35mm

Retranchés dans un fort en Géorgie, le major Penderton, son épouse Leonora, le lieutenant Langdon et un soldat nommé Williams font l'expérience de leurs fantasmes et de leurs frustrations... Adapté d'un roman de l'écrivaine Carson McCullers, cette fable gothique, où tout est question de regards, met en scène les étonnantes triangulations amoureuses de personnages aussi instables que complexes. «Le cinéaste le plus cultivé d'Hollywood peint ces égarés en évitant le jugement, le traité de psychanalyse, la caricature. Un rien d'humour macabre souligne le détachement du metteur en scène, contrepoint à sa compassion pour les inadaptés de la vie, pauvres 'misfits'. Audacieux, très calmement subversif, c'est tout un art de l'inexprimé, du non-dit dont on meurt, qui est porté au sommet» (Michel Grisolia, *Télérama*).

février

di	21:00
07	CIN

lu	15:00
08	CIN



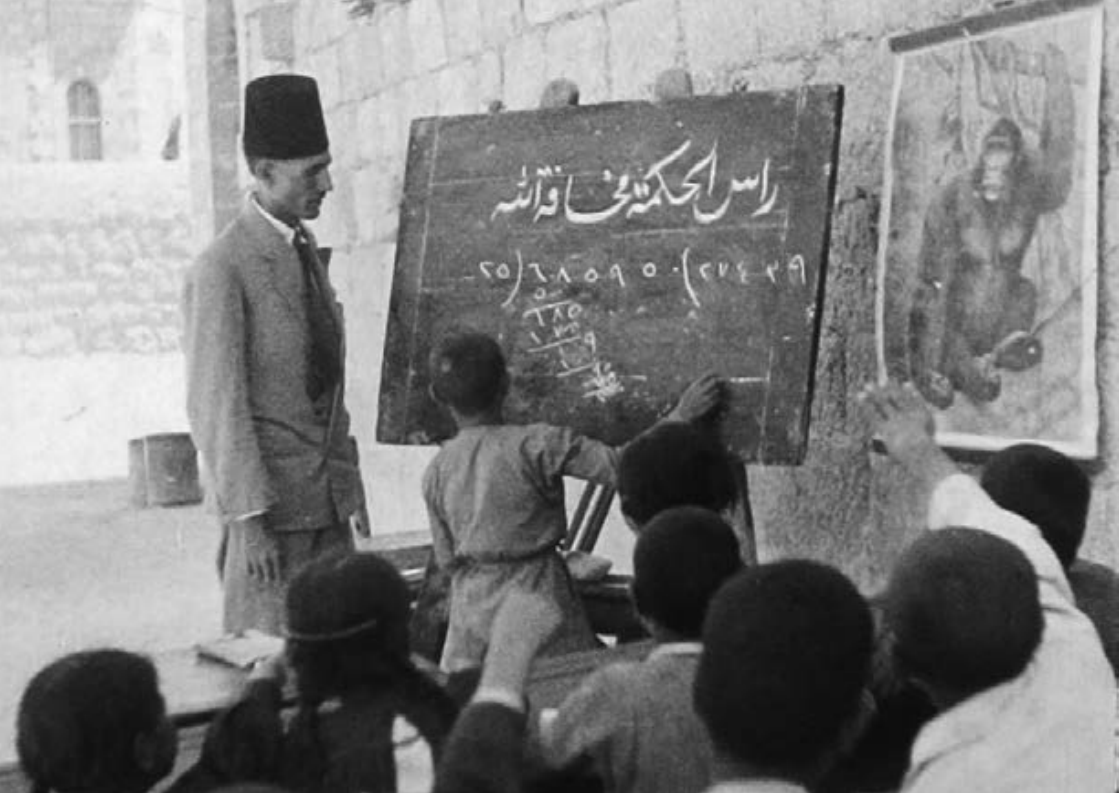
Bonnie and Clyde

USA · 1967 · 111' · v.o. s-t fr.

De Arthur Penn
Avec Warren Beatty, Faye Dunaway, Gene Hackman

12/14 dc

Clyde Barrow a volé une voiture et frime auprès de Bonnie Parker, une jolie serveuse. Les deux jeunes gens désœuvrés partent sur la route et réussissent un hold-up minable. Puis d'autres. Mais le jeu dérape et devient vite sanglant. Déterminée à les empêcher de nuire, la police pourchasse sans répit les jeunes amants embarqués dans une meurtrière cavale... Succès mondial pour ce manifeste anarchiste et lyrique, basé sur des faits authentiques, qui brasse romantisme, thriller et humour décapant. Avec son récit éclaté et sa perception de la jeunesse dans son difficile passage à la maturité, *Bonnie and Clyde* renvoie à une société violente, en perte de repères, qui aliène et qui exclut. Arthur Penn pose l'un des premiers jalons du Nouvel Hollywood et révèle l'extraordinaire talent de Faye Dunaway et Warren Beatty.



Trésors des archives

Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En janvier, une séance autour d'une performance d'actrice, celle de Françoise Rosay dans *Une femme disparaît*, réalisé par Jacques Feyder, son époux; en février, un voyage dans le Proche-Orient des années 1930 filmé par un missionnaire protestant.

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav – Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique, des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse: documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memoriav.ch

Une nouvelle vie pour un film de Jacques Feyder restauré en 35mm

Plusieurs titres importants du patrimoine cinématographique suisse ne nous sont parvenus que sous la forme de copies altérées par l'usage. Le négatif original d'*Une femme disparaît* étant en très grande partie décomposé, un interpositif nitraté, déposé par Kern-Film AG, a été dupliqué afin d'obtenir une nouvelle copie 35mm. Tourné en Suisse en 1942, le film de Jacques Feyder redevient ainsi accessible et retrouve un aspect proche de son original, rendant possible sa réévaluation.

Séance présentée par Pierre-Emmanuel Jaques et Carole Delessert

janvier
11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
ma 12 18:30
CIN



Une femme disparaît

Suisse · 1942 · 137'
De Jacques Feyder
Avec Françoise Rosay,
Ettore Cella,
Claude Dauphin
12/14 35mm

Copie restaurée 35mm

Considéré comme l'un des plus importants cinéastes des années 1920 et 1930, Jacques Feyder adapte ici une nouvelle de Jacques Viot et rend hommage à Françoise Rosay, son épouse. Cette dernière interprète quatre personnages fort différents. A la suite de la découverte d'une mystérieuse noyée, des individus pensant pouvoir identifier le corps s'annoncent auprès du commissaire chargé de l'enquête et évoquent soit le portrait d'une paysanne valaisanne, soit celui d'une directrice d'un institut pour jeunes filles, soit encore celui d'une diseuse de bonne aventure. La noyée est en fait une comédienne, rejetée par sa propre fille, qui s'est suicidée. Construit comme des sketches autonomes, ces épisodes donnent la possibilité à Françoise Rosay de faire briller les multiples facettes de son talent.

Cinéma missionnaire en Terre sainte

Parmi les fonds importants que conserve la Cinémathèque suisse se trouvent plusieurs collections déposées par des institutions missionnaires actives en Suisse. L'une des plus importantes, la Mission de Bâle (Die Basler Mission), a confié plus de cent titres à notre institution qui s'efforce d'en restaurer les copies les plus anciennes. Parmi celles-ci figure *Palästina, Syrien und das Ostjordanland* qui a circulé en Suisse romande en 1936, dans le cadre de séances organisées par les églises protestantes.

Séance présentée par Pierre-Emmanuel Jaques et Lucia Stefano,
et accompagnée au piano par Enrico Camponovo

février
11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29
ma 09 18:30
CIN



Palästina, Syrien und das Ostjordanland

(Palestine, Syrie
et la Transjordanie)
Allemagne · 1932 · 55'
muet i-t.fr./all.
Documentaire de
[Paul Hommel]
8/10 35mm

Copie restaurée 35mm

Un voyage de Jaffa (intégré maintenant à Tel Aviv) à Bir Salem (aujourd'hui Ramla) réalisé vraisemblablement par Paul Hommel (1880-1957), photographe à Stuttgart ayant effectué plusieurs reportages en Palestine dès 1927. Dans ce documentaire, une attention est accordée aux lieux saints (vieille ville de Jérusalem, Mur des Lamentations, église du Saint-Sépulcre, Mont des Oliviers), avant de parcourir ce qui est désigné comme la « Terre sainte », avec un arrêt à Bethléem, Béthanie et Jéricho dont on est en train d'excaver les anciennes murailles. Le film se poursuit en Palestine, au Liban, à Pétra et au bord de la mer Rouge. Au-delà des lieux, ce sont les activités locales qui sont représentées, telles les moissons ou une noce arabe, sans oublier les réalisations missionnaires protestantes allemandes.



Une histoire du cinéma en mots et en images

Freddy Buache, directeur et âme de la Cinémathèque suisse pendant 45 ans, revisite l'histoire du cinéma depuis 1984 dans le cadre d'un légendaire cours public, « Histoire(s) comparée(s) du cinéma », émaillé de coups de cœur, de coups de sang et d'amitiés. Désormais, ce cours, rebaptisé « Une histoire du cinéma en mots et en images », est donné à tour de rôle par Freddy Buache et Alain Boillat, professeur à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne.

Tissant des liens entre les films, jetant des ponts entre les arts, la réflexion sur le septième art passe ici par l'exemple : l'analyse de styles esthétiques et de pratiques narratives, ainsi que la discussion sur les genres, courants, périodes identifiés par l'historiographie, s'appuient sur des extraits de films commentés et projetés en 35mm. La référence aux séquences projetées permet une sensibilisation à l'analyse filmique et une mise en perspective des films par rapport à des enjeux majeurs de l'histoire esthétique, économique et technologique du cinéma. Ce cours public gratuit est destiné à la fois aux étudiants en cinéma de l'Unil et à toute personne intéressée par l'histoire et l'étude du cinéma.

Entrée libre.

Les cours ont lieu de 14h à 16h dans la salle du Cinématographe.



Un genre hollywoodien pensé en France : le film noir
Cours donné par Alain Boillat

Reprise hebdomadaire des cours à partir de mars.



TRAVELLING

LA PETITE HISTOIRE DES GRANDS FILMS

le dimanche à 10h00 sur 

et à 15h00 à la  cinémathèque suisse

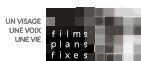


Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisses romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence de montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un(e) interlocuteur (-trice). La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

www.plansfixes.ch



janvier



Michel Egloff

(Archéologue)
Suisse · 2014 · 50'
Interlocuteur
Charles Sigel
6/10 Ec

En présence de Michel Egloff

Il participe à ses premières fouilles professionnelles à Avenches, puis visite les grottes de Lascaux, de Niaux et enfin de Chauvet. Au contact de cet « art sans écriture », il est traversé par de fortes émotions et choisira de soutenir sa thèse de doctorat à la Sorbonne sur la céramique copte des Kellia. Un jour, il est appelé par le canton de Neuchâtel à porter une triple casquette : archéologue cantonal, directeur du musée d'archéologie et professeur à l'Université de Neuchâtel. Il conçoit et fait bâtir l'actuel musée du Laténium qui constitue le plus grand musée archéologique de Suisse. Expositions, publications diverses, création de laboratoires, terrains de fouilles jalonnent le parcours de cet homme qui vient rappeler que « l'archéologie est une leçon de relativité constante ».

février



Liliane Varone

(L'enfant terrible de l'info valaisanne)
Suisse · 2014 · 50'
Interlocuteur
Bernard Crettaz
6/10 Ec

En présence de Liliane Varone

En 1963, Liliane Varone entre à la rédaction du *Nouvelliste*. Durant quatre ans de travail dans ce journal, elle apprend les rudiments du métier et en acquiert la passion. De 1969 à 1980, elle couvre l'actualité valaisanne à *La Tribune de Lausanne*. Elle débusque des affaires de corruption, dénonce les activités polluantes de certaines entreprises et s'attaque dans ses articles au fanatisme religieux. Elle fait face à des insultes, intimidations et menaces, mais poursuit, malgré tout, ses investigations toujours fondées sur une grande rigueur et une stricte vérification des sources. Première journaliste femme professionnelle en Valais, c'est sans concession que Liliane Varone affronte un monde dur, rétrograde et fermé pour faire évoluer ce pays qu'elle admire et qu'elle aime.





Le Journal



Daniel Wyss et l'équipe du film d'*Atterrissage forcé* au Capitole.

©Carine Roth / Cinéma-thèque suisse.

Daniel Wyss ouvre les festivités

Trente années et trente-huit films. C'est ce que fêtait le collectif de réalisateurs lausannois Climage le 5 novembre au Capitole. Et comme cadeau aux spectateurs pour cet anniversaire : trois avant-premières en trois mois. Daniel Wyss ouvrait le bal avec *Atterrissage forcé*, un documentaire sur l'histoire méconnue d'un camp de détention punitive en Suisse en 1939-1945. « Mon film, a-t-il rappelé, n'est pas exhaustif, mais il sert de point d'entrée dans l'Histoire ». Pour ce faire, il a rencontré des prisonniers américains de l'époque. Avec une petite appréhension vite balayée : « Le fait que je sois Suisse n'était en fait pas un problème pour eux. Tous ont fait la part des choses et certains disent même adorer Roger Federer... ». En deux ans de recherche, seulement

treize photos du camp ont été retrouvées. Il a ainsi dû élaborer son film avec des images d'archives contextualisantes et des passages en animation pour narrer les histoires personnelles. Un travail réalisé avec beaucoup de justesse, d'intelligence et surtout de précision : « Pour que les dessins soient fidèles, j'ai passé des heures pour savoir, par exemple, comment l'on saute en parachute d'un B-24 et par quelle porte ». Le nouveau film d'Alex Mayenfisch, *Un besoin pressant*, était présenté en décembre. Le 19 janvier, ce sera au tour de Stéphane Goël avec *Fragments du paradis* (voir pp. 31-34).

Jacques Tati spricht Deutsch



Jour de fête de Jacques Tati (1947).

Seule institution en possession d'une copie en version doublée allemande de *Jour de fête* de Jacques Tati, la Cinémathèque suisse a mis cette pellicule nitrata à disposition d'Arte, qui a digitalisé sa colonne sonore. La chaîne de télévision franco-allemande a ainsi pu mettre au programme des fêtes la version sonore germanique de ce classique de la comédie burlesque française. Les Allemands pourront donc apprécier, chez eux et dans leur langue, les péripéties du facteur François – Franz pour le coup!

Bellocchio pas nostalgique



Marco Bellocchio au bar du Capitole.

« Il y a de l'amour, mais pas de nostalgie » a expliqué Marco Bellocchio le 8 novembre, quelques instants après la projection en avant-première de *Sangue del mio sangue*, son dernier long métrage tourné à Bobbio, le village de son enfance. « J'aime me souvenir, mais l'histoire ne se répète pas. Et c'est bien ainsi » a encore dit le réalisateur, juvénile et plein de verve à 77 ans.

Alvaro Bizzarri, de retour



Alvaro Bizzarri.

Arrivé en Suisse en 1955, à l'âge de 19 ans, l'Italien Alvaro Bizzarri travaille d'abord comme soudeur à Baden, puis vendeur dans un magasin de photo à Bienne. Passionné par le cinéma au sein du ciné-club de la Colonia libera italiana, il saisit une caméra pour raconter à ses pairs – et au reste du monde – la dure réalité des saisonniers, corvéables à merci. Son film de fiction le plus célèbre, *Lo stagionale* (1971), tourné en Super 8, a fait le tour du monde. Présenté en sélection officielle au festival de Berlin, il a été distribué en Italie par le comédien Gian Maria Volontè qui avait été très impressionné par le film. Inutile de dire que ses archives regorgent de tournages en 8mm, puis en Super 8 et enfin en 16mm, qui racontent cette Suisse de l'immigration et qui font particulièrement écho, aujourd'hui, à la situation contemporaine. Retraité et domicilié dans sa Toscane natale, le cinéaste a récemment décidé de déposer l'ensemble de ses œuvres, rushes, négatifs et documents dans nos archives. La Cinémathèque suisse est très honorée d'accueillir cette œuvre d'un réalisateur d'exception qui, de par sa position, nous offre un regard original sur la Suisse et sur l'Italie de ces soixante dernières années.

Heidi und Peter are back!



Heidi und Peter de Franz Schnyder (1955).

Depuis quelques temps, la Cinémathèque suisse et la Télévision suisse alémanique souhaitent restaurer l'un des grands classiques du cinéma suisse, *Heidi und Peter* de Franz Schnyder (1955), soit la suite en couleurs du premier *Heidi* de Luigi Comencini (1952). Seulement, aucun élément négatif satisfaisant n'était disponible en Europe. Jusqu'au jour où nos collègues des archives des Oscars trouvent un internégatif du film dans les stocks de la MGM à Hollywood. Grâce à leurs efforts, ces précieuses bobines sont aujourd'hui en route pour la Suisse, où elles seront analysées et numérisées pour nous rendre le film encore plus beau qu'avant.

Amour fou sur la Riviera

Après une sortie Outre-Sarine, les francophones pourront découvrir dès février *Amour fou* de Jessica Hausner, diffusé par la Cinémathèque suisse. Trente projections sont prévues à ce jour, à commencer par le 17 février au Cinématographe (voir p. 77-79). Début 2016, le catalogue de diffusion de la Cinémathèque suisse s'enrichit également de plusieurs grands films, dont *Maraviglioso Boccaccio* des frères Taviani, tout le mois de janvier au Cinéma CityClub de Pully. Mais aussi *Cemetery of Splendour* d'Apichatpong Weerasethakul, disponible dès ce printemps et projeté en avant-première au festival Black Movie (à Genève du 22 au 31 janvier).

Retour en Arménie



Robert Guédiguian à l'entrée du Capitole.

« Je vais paraître présomptueux, mais je crois que ce film est une réussite totale » : plus taquin qu'arrogant, Robert Guédiguian a participé le 3 novembre à une discussion nourrie avec le public suite à la projection d'*Une histoire de fou*, récit réel d'un homme frappé par un attentat politique, ignorant jusqu'alors ce qu'était la cause arménienne et qui va essayer de comprendre. Le cinéaste marseillais dit porter en lui ce film « depuis au moins dix ans ». Mais il fallait du temps ou plutôt « un peu de savoir-faire ou d'expérience, car le sujet est trop sérieux ». Et d'ajouter : « C'est un film que je me devais de faire et qui me préoccupait, car il n'engageait pas que moi ». D'origine arménienne, il a insisté sur le fait qu'il souhaitait ouvrir des pistes, parler à un public large, et qu'il fallait pour cela une mise en scène « à la fois très pédagogique et très romanesque ». Mais jamais au détriment de la complexité des conflits et des traumatismes : « Ce que j'ai voulu faire, c'est un film qui dénonce toutes les guerres et qui rappelle surtout qu'elles n'en valent jamais la peine, parce qu'il faut des siècles pour s'en remettre ». Et de ponctuer avec un accent méridional et une conviction qui se vérifiera sans doute : « Je pense qu'il faudra 1000 ans pour que les Arméniens oublient définitivement qu'il y a eu un génocide en 1915, qu'ils ne le sachent plus ».





« Je suis un dinosaure ! »



Frédéric Maire et Georges Schwizgebel au Cinématographe.

« Il n'y a parfois rien à dire, juste à regarder... » C'est ainsi que Georges Schwizgebel a répondu à un des nombreux enfants qui s'étaient mêlés à la foule, le 27 octobre, lors de la rétrospective de son travail à l'occasion de la Journée internationale du patrimoine audiovisuel. Actif dans l'animation depuis 1974, Schwizgebel sourit volontiers de sa relative lenteur au travail : un film de quelques minutes, tous les 2-3 ans. C'est que l'homme continue à travailler en grande partie seul : « J'aime bien tout calculer à l'avance, tout maîtriser ». Et il continue à utiliser la peinture pour réaliser ses courts métrages, alors que d'autres ont depuis longtemps choisi l'ordinateur. « Je travaille à l'ancienne. Je suis un dinosaure. Même si le travail, fondamentalement, n'a pas changé. Il s'agit toujours de diviser le temps en images ». Georges Schwizgebel a déposé une partie importante de ses archives à la Cinémathèque suisse, dont de nombreux dessins originaux (il en réalise 720 par minute de film). L'institution a numérisé et restauré onze courts métrages, du *Vol d'Icare* (1974) à *Jeu* (2006). Ce sont ces fichiers qui ont été utilisés pour le DVD qui sort ces jours et auquel a été ajoutée la toute dernière production du cinéaste, *Erkönig*, projeté en 2015 au festival de Locarno.

Georges Schwizgebel au Cinématographe.

23^e et dernière



Le couple Wintsch entoure le bassiste Marcus Miller.

« Il fut un temps où on téléphonait directement à l'artiste et on s'arrangeait... » confie Serge Wintsch, programmateur (avec son épouse Francine) de la 23^e et dernière édition du festival JazzOnze+, au casino de Montbenon. Le business de la musique a bien changé et le couple mythique du festival a décidé de passer le témoin. La Cinémathèque suisse remercie Francine et Serge Wintsch pour une longue et belle collaboration.

Freddy Buache à Lyon



Freddy Buache reçoit le Prix Chardère à Lyon.

Le festival Lumière à Lyon a décerné à Freddy Buache le Prix Chardère, distinguant sa carrière de critique de cinéma. Le festival a aussi largement fait appel à la Cinémathèque suisse pour ses rétrospectives. Le cinéaste Nicolas Winding Refn, venu pour une masterclass, a notamment trouvé dans nos collections une copie non-censurée d'un de ses films de chevet, le sulfureux *Addio zio Tom* (*Les Négriers*), de Francesco Prosperi et Gualtiero Jacopetti (1971).



11. ZÜRICH FILM FESTIVAL

24. September – 4. Oktober 2015



Affiches érotiques (et suisses) au LUFF



Quelques affiches de la Cinémathèque suisse.

Erwin C. Dietrich s'affichait dans le cadre du Lausanne Underground Film Festival (LUFF). Ce nom évocateur d'une certaine production des années 1960 à 1980, à la fois « underground » et « mainstream », est celui d'un réalisateur, producteur et distributeur suisse de films principalement érotiques ou d'action. Ces films, dits X, de série B ou encore d'exploitation, s'accompagnent d'affiches aux visuels suggestifs, tantôt esthétiques, souvent cocasses, à l'instar des titres de films et de leurs traductions. Le LUFF rendait cette année hommage à cette production dans sa programmation, mais également avec une exposition d'affiches provenant en grande partie de la Cinémathèque suisse.

Un Oscar dans la salle

L'Oscar attribué au scénariste Richard Schweizer pour *Marie-Louise* de Leopold Lindtberg (1944) était dans la salle lors de sa projection au Zurich Film Festival. C'est Corinne Rossi de Praesens Film, qui avait produit le film à l'époque, qui tenait la statuette dans ses mains. *Marie-Louise*, restauré par la Cinémathèque suisse et la télévision alémanique SRF, a aussi rempli la salle du Cinématographe le 10 novembre à Montbenon, dans le cadre du cycle Trésors des archives.

Christoph Stuehn (Memoriav), Heinz Schweizer (SRF), Corinne Rossi (Praesens-Film), Claudio Ricci (SRF) et Frédéric Maire au Zurich Film Festival.

Une jeunesse allemande : parole aux archives



Jean-Gabriel Périot au Capitole.

Il s'est passé une chose unique en Allemagne avec les membres de la Rote Armee Fraktion (RAF), en train de basculer dans la lutte armée au début des années 1970 : « Les membres de la RAF ont produit eux-mêmes beaucoup d'images. Ils se sont mis en scène. Je pense que cet intérêt pour l'image est un hasard. Mais il en résulte que je ne pouvais faire ce film qu'avec ce groupe-là ». Jean-Gabriel Périot, invité le 20 octobre à présenter *Une jeunesse allemande*, son premier long métrage, a fasciné les spectateurs du Capitole grâce à son utilisation de matériel venu en totalité d'archives pré-existantes. Résultat : un film « qui n'est pas encyclopédique », mais qui révèle bien le problème rencontré par le gouvernement allemand à l'époque : « On aime penser qu'un terroriste n'a pas d'histoire, pas de pensée. Or on voit dans le film que les membres de la RAF ne sont pas des crétiens ou des décérébrés » ajoute le réalisateur, qui accomplit aussi au passage un intéressant travail de mémoire. « L'histoire officielle est écrite par les vainqueurs. On a retrouvé ces archives dans des caves. Elles étaient accessibles, pas censurées. Mais personne n'a eu la curiosité d'aller les voir ».



© Laura Sarma.

La salle du Capitole.

Un crédit d'investissement pour les réaménagements du Capitole

La Municipalité de Lausanne sollicite un crédit d'investissement d'un montant de 1'300'000 francs auprès du Conseil communal en vue de financer les frais d'études pour la rénovation, l'assainissement et l'agrandissement du cinéma Capitole. Acheté à Lucienne Schnegg en 2010 par la Ville de Lausanne, le Capitole, plus grande salle de cinéma de Suisse encore en activité, est géré depuis par la Cinémathèque suisse, qui y organise chaque semaine ses soirées de prestige en présence de cinéastes et de personnalités du cinéma suisse et mondial. En plus des travaux de rénovation, sont discutés, dans le cadre de ce crédit, la construction d'une deuxième salle de projection dans un vide sanitaire déjà existant, d'un espace multimédia et d'une boutique spécialisée

dans le septième art avec livres, affiches et DVD. Et de faire ainsi du Capitole la Maison du cinéma de la Cinémathèque suisse. Dans son communiqué, la Municipalité exprime son désir de «préserver le patrimoine artistique et architectural d'importance nationale du Capitole» et souhaite pérenniser l'activité cinématographique de ce bâtiment mythique. Elle précise enfin que l'obtention de ce crédit permettra «de présenter une demande de crédit d'ouvrage en 2016». Les travaux débuteraient en 2018 et devraient se terminer en décembre 2019.

Retrouvez toutes les photos et vidéos des événements sur :
www.cinematheque.ch/galleries



Programmation

Frédéric Maire, Chicca Bergonzi

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes

**Maurizio di Rienzo (Nouveau cinéma italien);
Loïc Valceschini (Intégrale Cronenberg);
Bertrand Bacqué, Cyril Neyrat et Jean Perret
(Vernissage de l'ouvrage collectif *Jeux sérieux*);
Rui Nogueira (Carte blanche); Jennifer Verraes
et Christophe Catsaros (L'architecture à l'écran);
Catherine Fattebert (*Travelling*);
Bernard Uhlmann (Histoire du cinéma);
Pierre-Emmanuel Jaques, Lucia Stefano et
Carole Delessert (Trésors des archives);
Alexandre Mejenski (Plans-Fixes)**

Coordination de la programmation

Regina Bölsterli, Romain Holweger

Coordination générale du bulletin et rédaction

Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction

Raphaëlle Pralong, Mathieu Truffer

Photos des événements

Carine Roth, Samuel Rubio

Iconographie

Carina Carballo, Richard Szotoryi

Mise en page

Ali-Eddine Abdelkhalek

Corrections et légendes photographiques

Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Remerciements

**UCLA Film & Television Archive, Los Angeles;
La Cinémathèque de la Ville de Luxembourg;
La Cinémathèque française, Paris; Toronto
International Film Festival; La Cinémathèque
de Toulouse; The Cinematheque, Vancouver;
La Sarrax Pictures, Turin; Festival du cinéma italien
d'Anney; Adriana Chiesa Enterprises, Rome.**

Communication

Mathieu Truffer, Anna Percival, Nicolas Wittwer

Conception graphique

Jannuzzi Smith

Image: Eva Ras dans *Une affaire de cœur*
de Dusan Makavejev (1967).

Image de couverture: Peter Weller dans
Naked Lunch de David Cronenberg (1991).

Légendes:

00:00

Séance spéciale

CAP Capitole

CIN Cinématographe

PAD Paderewski

7/12 Age légal / âge suggéré

© Films pour les familles,

souvent à 15h.

DC Digital cinema: projection en
haute définition (HD), Digital
Cinema Package (DCP), Blu-ray

EC Electronic cinema: projections
vidéo (Beta, DVD, etc.)

cinémathèque suisse

Casino de Montbenon,
Allée Ernest-Ansermet 3,
case postale 5556, 1002 Lausanne
tél.: 058 8000 200
e-mail: info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch

JAB

1303 Penthaz

cinémathèque suisse



Tous les dimanches, à Montbenon, c'est « Cinématograsserie »!

Le dimanche n'est plus seulement le jour du Seigneur, mais aussi celui de l'union entre la Brasserie de Montbenon et la Cinémathèque suisse. Pour la somme de 30 francs, accédez au pass « Cinématograsserie », qui donne droit à « l'assiette du cinéphile » et à la séance de 21h. Réservation obligatoire au 021 320 40 30.

Image: Treat Williams dans *Hair* de Milos Forman, 1979.
(Collection Cinémathèque suisse)